



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 195 - JUIN 2012 - 2,30 EUROS

**Des adresses pour
aider localement
les demandeurs
d'emploi** (Pages 6 et 7)

Tranquillité des habitants, animations festives, animations commerciales, touristes, musiciens, disparition des commerces de proximité... le débat se développe.

Où va Montmartre ?

(Page 9)

**Les boulangers du 18e sont les
meilleurs de Paris**

(Page 5)



Sébastien Mauvieux, le cinquième boulanger de l'arrondissement à remporter le Prix de la baguette.

**Élections : 44 candidats
en quête des suffrages
des électeurs du 18e** (Pages 2 et 3)

**Théâtre du LMP : fermeture
définitive le 9 août** (Page 4)

**Ces marchands de journaux
qui disparaissent** (Page 8)

Les fêtes des quartiers
(voir nos rubriques quartiers)

**Un brasseur de bières
à la Goutte d'Or** (Page 12)

**La vie difficile des hérissons
de La Chapelle** (Page 13)

**Rue du Simplon, une école où
le violon fait partie des programmes**
(Page 14)

**Les footballeurs seniors de l'ESP
vainqueurs de leur championnat**
(Page 17)

**Portrait : Blaise Merlin,
organisateur de festivals** (Page 24)

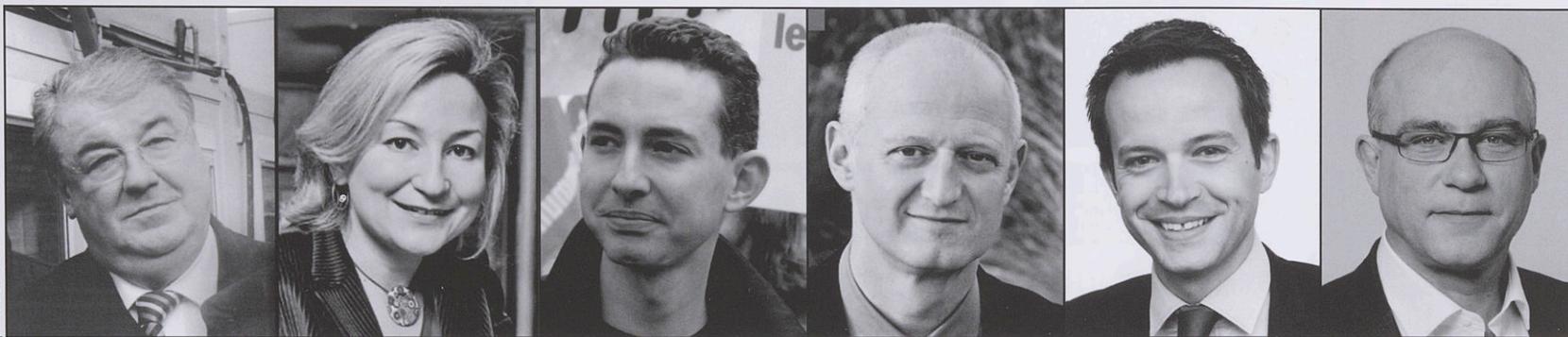
Le bulletin d'abonnement est en page 16.



D1 jul 20 2710

Le dossier du mois

photos DR



Daniel Vaillant (PS), Roxane Decorte (UMP), Ian Brossat (Front de gauche), Christophe Caresche (PS), Pierre-Yves Bournazel (UMP), Bastien François (Verts).

Après l'élection présidentielle, les législatives

Les 10 et 17 juin, on élira les députés. Le point sur les trois circonscriptions qui concernent notre 18^e arrondissement.

44 candidats en quête des suffrages des électeurs du 18^e

Trois circonscriptions électorales se partagent le 18^e arrondissement pour l'élection des députés. Sur la 3^{ème} circonscription (qui est à cheval sur le 17^e et le 18^e arrondissements), on compte quatorze candidats. Sur la 17^{ème} circonscription (à cheval sur le 18^e et le 19^e arrondissements), on en compte seize. Sur la 18^{ème} circonscription (dont l'essentiel est dans notre 18^e arrondissement, mais qui maintenant couvre aussi un petit bout du 9^e), on en compte quatorze. C'est beaucoup, mais un peu moins qu'aux élections législatives de 2007.

Pour exposer leurs idées

Pourquoi tant de candidats ? Pour la plupart, ce n'est pas l'espoir d'être élu qui explique leur présence. Ne nous cachons pas derrière notre doigt : il est plus que probable qu'au second tour, dans chacune de ces circonscriptions, on verra s'affronter le député sortant (PS dans les trois cas) et son concurrent UMP. Tout le monde s'y attend, même s'il est de bon ton de ne pas le dire.

Quelques formations politiques d'une certaine importance présentent des candidats partout afin de pouvoir exposer leurs idées, et confirmer ou améliorer les scores obtenus en avril lors de l'élection présidentielle.

C'est le cas du Front de gauche, d'Europe-écologie-les-Verts, du Front national. C'est aussi le cas des centristes qui se présentent sous l'étiquette *Centre pour la France* (il s'agit du Modem et de quelques compagnons de route).

Les 3 formations trotskistes

La plupart des autres candidats s'attendent probablement à des scores faibles, mais veulent quand même mesurer leur audience.

On notera la présence des trois par-

tis issus du trotskisme : NPA (Nouveau parti anticapitaliste, ex-LCR), LO (Lutte ouvrière), POI (Parti ouvrier internationaliste, ex-lambertistes). Ils n'ont apparemment pas tiré de leçons du score relativement important du Front de gauche, dû pour une bonne part au caractère "unitaire" de cette formation (regroupant le PC, le Parti de gauche de Mélenchon et plusieurs petites formations). Beaucoup d'électeurs de la "gauche du PS" ont été las de la multiplicité de candidatures concurrentes dans ce secteur de l'opinion.

D'autres petits partis veulent se faire mieux connaître. C'est le cas notamment de Debout la République (DLR) de Nicolas Dupont-Aignan.

On note enfin, dans les trois circonscriptions, des candidats d'un tout nouveau parti, le Parti Pirate. Le nom n'est pas inédit : il existe déjà des Partis pirates dans plusieurs autres pays européens. Ils contestent fondamentalement le système en place, tant social que politique. Leurs candidats sont généralement jeunes, sans expérience politique jusqu'à présent.

Dans la 17^e circonscription (Goutte

d'Or, Chapelle, Villette...), le candidat du Parti Pirate est Hervé Breuil, le directeur (expulsé) du théâtre du Lavoisier moderne parisien, qui a des comptes à régler (voir page 4).

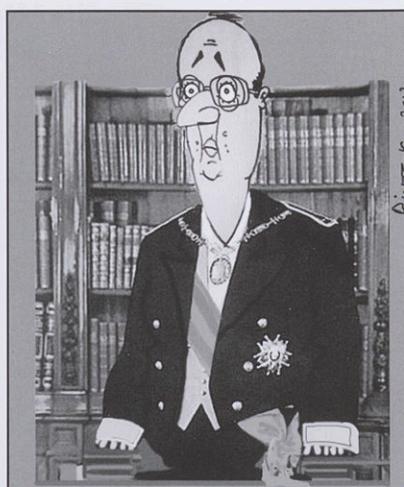
Il y a aussi une explication très terre à terre à la multiplicité des candidatures : la loi prévoit un financement public des partis qui démontrent, lors des élections, une implantation suffisamment large sur le territoire français. Ce financement est proportionnel au nombre total de voix obtenues. C'est une motivation qui n'est pas négligeable. ■

Présidentielle deuxième tour : Hollande l'emporte dans tous les bureaux de notre arrondissement

Le second tour des élections présidentielles dans notre arrondissement a confirmé et même amplifié les résultats du premier tour.

Le taux d'abstentions est de 19,2 %, en baisse de plus de deux points par rapport au premier tour (21,5 %), mais encore supérieur à celui de l'ensemble de la capitale (17 %). Mais le nombre des bulletins blancs et nuls progresse sensiblement d'un tour à l'autre, puisqu'il passe de 1 % à 3,4 %. Cela indique qu'un certain nombre d'électeurs des candidats éliminés après le premier tour ont souhaité dire qu'ils ne voulaient ni de Nicolas Sarkozy ni de François Hollande.

François Hollande, avec 70,3 % des suffrages exprimés, obtient le deuxième meilleur score des arrondissements parisiens (derrière celui du 20^e où il recueille 71,8 %). Ce chiffre est supérieur au total de voix de gauche du premier tour, soit 65 %. Le président élu a donc gagné chez nous plus de 5 % entre les deux tours. Rappelons qu'au premier tour François Bayrou



avait obtenu 7,7 % et Marine Le Pen 6,6 %.

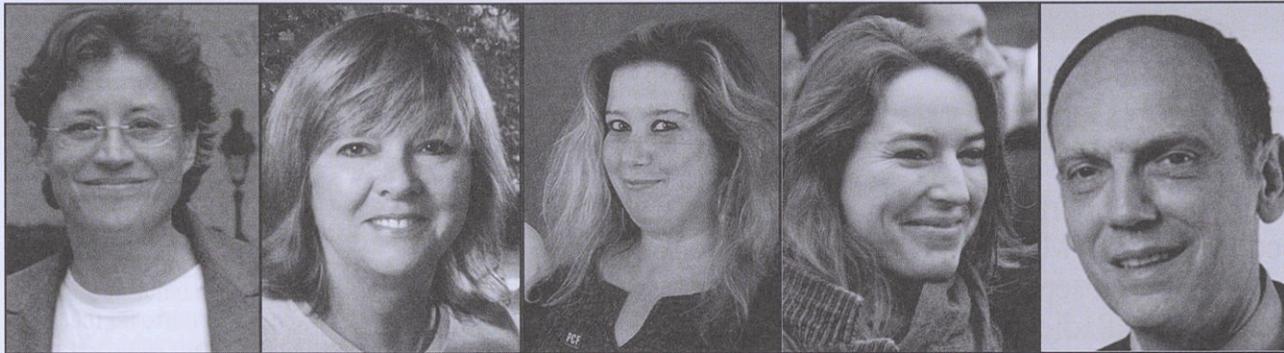
François Hollande obtient ses meilleurs résultats dans les bureaux de vote de la Goutte d'Or : 87,2 % dans le bureau 56, et 84,4 % dans le bureau 57 (tous deux à l'école Richomme), ainsi que 81,8 % dans le bureau 55 (école

de St-Mathieu). Viennent ensuite le bureau 59 du collège Aimé-Césaire (à La Chapelle) avec 81,3 %, et le bureau 54 à l'école Pierre Budin (à nouveau à la Goutte d'Or) avec 81,2 %.

Nicolas Sarkozy réalise sa meilleure performance dans le bureau 25 de l'école Constantin-Pecqueur (pente nord de Montmartre) avec 49,8 %. Viennent ensuite le bureau 3 (situé à la mairie mais correspondant à des électeurs du haut de la Butte) avec 46 %, le bureau 35 du square Lamarck (quartier Clignancourt) 42,5 %, le bureau 46 de l'école Belliard (quartier Clignancourt) 42,5 % également, et le bureau 40 (école 4 rue Vauvenargues, quartier Grandes-Carrières) 40,6 %.

Il est à noter que pour la première fois le candidat de la droite ne franchit le cap des 50 % dans aucun des bureaux du 18^e. ■

Dossier réalisé par Dominique Delpirou, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.



Dans la 3ème : Annick Lepetit (PS), Valérie Paparemborde (UMP), Frédérique Laizet (Front de gauche), Agnès Michel (Verts), Thierry Coudert (centriste)

Les trois circonscriptions

Les trois circonscriptions électorales qui se partagent le territoire de notre arrondissement ne sont pas exactement les mêmes que lors des précédentes élections de députés, en 2007. En effet, au fil des ans et des évolutions de la population, les nombres d'électeurs dans les différentes circonscriptions en France ont changé. Dans certains endroits, il y a eu moins d'électeurs, ailleurs davantage. Pour rétablir un minimum d'égalité, il fallait une refonte de la carte électorale. Elle a eu lieu en 2009.

Une telle opération est compliquée et suscite des polémiques. Le ministre de l'Intérieur, qui la supervise, est soupçonné par ses adversaires de chercher à avantager son camp. De son côté, l'opposition crie toujours à la manipulation. Cela se dénoue dans d'après négociations.

Paris a perdu trois députés au profit de la banlieue. De 21 députés, Paris se retrouve à 18. Les circonscriptions ont donc été refondues.

La 3ème circonscription (à cheval sur le 17e et le 18e arrondissement)

Pour ce qui nous concerne ici, les négociations les plus acharnées ont porté sur la 3ème circonscription (autrefois appelée 17ème), à cheval sur deux arrondissements.

La députée sortante est Annick Lepetit (PS). Le premier projet du ministère enlevait à cette circonscription l'essentiel de son implantation dans les quartiers populaires du nord du 18e arrondissement et, à l'inverse, lui rajoutait dans le 17e nombre de bureaux votant traditionnellement à droite. Annick Lepetit a finalement obtenu un tracé moins défavorable. «Ça reste jouable», a-t-elle dit.

La ligne qui sépare la 3ème circonscription de la 17ème (Montmartre-Clignancourt) passe maintenant au milieu de la cité de la Porte Montmartre : façon de diluer le poids de ce quartier, où le Front national fait de bons scores, mais où tout de même la gauche est majoritaire.

Face à Annick Lepetit, on trouve à l'UMP Valérie Paparemborde. En 2007, c'était Brigitte Kuster. Mais celle-ci, maire du 17e arrondissement, a trouvé plus sûr cette fois de se pré-

senter dans une autre circonscription, considérée comme acquise à la droite.

Valérie Paparemborde est la veuve de l'international de rugby Robert Paparemborde. Ancienne journaliste, elle est adjointe à la maire du 17e.

Un autre élu de droite du 17e, Thierry Coudert, s'était inscrit sous l'étiquette centriste. Le 27 mai, un message signé Thierry Coudert parvenait aux journaux, disant : «Je retire ma candidature.» Ce qui aboutissait à priver les centristes et le Modem de toute représentation ! Toutefois, vérification faite, on apprenait qu'il s'agissait d'un faux ! «Un adversaire a piraté ma boîte e-mail et a envoyé ce message, nous a dit Thierry Coudert. Mais je suis toujours candidat.»

Drôles de mœurs...

C'est un combat de femmes qui va se dérouler ici : outre les candidates du PS et de l'UMP, celles du Front de gauche (Frédérique Laizet, qui travaille à l'hôpital Bichat), d'Europe-Écologie-les-Verts (Agnès Michel, consultante pour des grandes banques) et du FN sont toutes des femmes.

La 17ème circonscription (à cheval sur le 18e et le 19e)

Dans notre arrondissement, cette circonscription groupe la plus grande partie de la Goutte d'Or et l'ensemble de La Chapelle. La frontière avec la circonscription voisine, Montmartre-Clignancourt, est la rue des Poissonniers.

Elle s'agrandit cette fois dans le 19e arrondissement, mais cela ne change

pas grand-chose à sa couleur politique. La Goutte d'Or et La Chapelle sont majoritairement à gauche depuis plus d'un siècle, et il en est de même du quartier de La Villette.

Daniel Vaillant (PS, habitant de la Goutte d'Or, maire du 18e) affronte la même adversaire UMP qu'en 2007, Roxane Decorte, habitante de La Chapelle, conseillère de Paris.

Le Front de gauche avait fait dans ces secteurs de bons scores lors de la présidentielle, il sera intéressant de regarder ses résultats. Son candidat est Ian Brossat, 32 ans, président du groupe communiste au Conseil de Paris, très présent sur le terrain.

La 18ème circonscription (à cheval sur le 18e et le 9e)

Elle rassemble pour l'essentiel Montmartre et Clignancourt, mais s'agrandit d'une partie des cités du nord de l'arrondissement, et d'un bout du 9e. Ces quartiers sont moins ancrés à gauche que la Goutte d'Or et La Chapelle. Dans le passé, ils ont élu des députés de droite, tel Alain Juppé. Mais Christophe Caresche, député sortant (PS), semble confiant.

Son adversaire UMP est Pierre-Yvesournazel, 35 ans, un des hommes qui montent au sein de l'UMP.

Les écologistes, qui présentent Bastien François, ont toujours eu de bons résultats dans ces quartiers. Ils s'attendent à des scores nettement meilleurs que lors de l'élection présidentielle, scrutin qui ne leur a jamais été favorable. ■



Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Cendrène Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gittou, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 16.

Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

Augmenter le nombre de bureaux de vote dans le 18e

Notre conseil d'arrondissement, dans un vœu présenté par les Verts et adopté à l'unanimité, demande au maire de Paris d'augmenter le nombre de bureaux de vote dans le 18e. Il est toutefois trop tard pour que cela soit réalisé lors des législatives de juin. Ce sera pour plus tard.

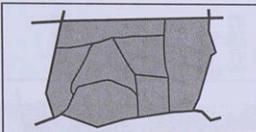
Il y a soixante-cinq bureaux de vote actuellement, cinq de plus que pour les dernières élections. Mais cela semble encore insuffisant. Dans certains bureaux le nombre d'inscrits dépasse les 1 700 électeurs et, lors

des présidentielles, il y eut parfois plus d'une heure d'attente, avec des files débordant sur la rue sous la pluie, qui ont découragé certains.

Il y a quelques années, la Ville avait fait radier un grand nombre de gens ayant déménagé. Le nombre de bureaux avait alors été réduit. Toutefois, la démographie progressant (183 000 habitants dans le 18e en 1995 et 202 000 en 2012), de nouveaux bureaux ont été ouverts pour les présidentielles. Cela n'a pas suffi. En effet, dans un bureau comptant

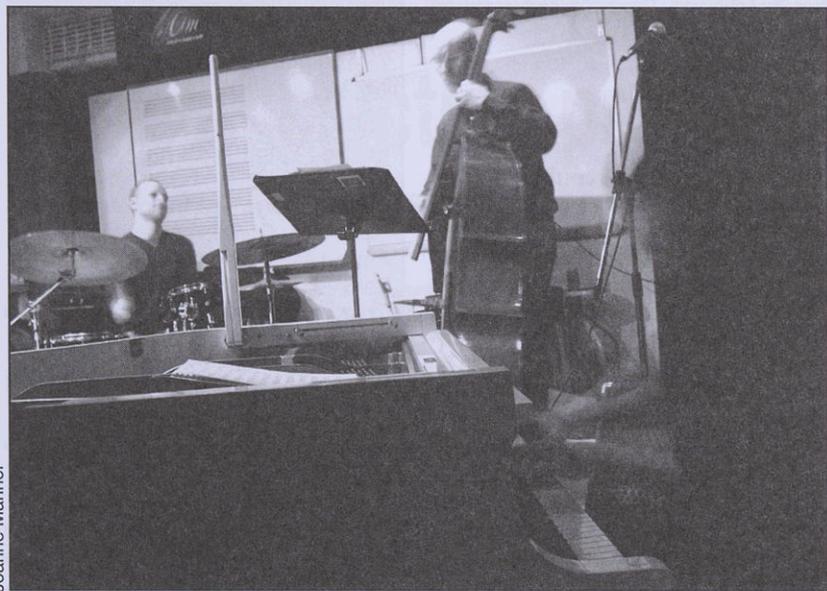
1 700 inscrits, il faudrait théoriquement que chaque vote ne dure pas plus de 25 secondes, 36 secondes dans un bureau de 1 200 électeurs, ce qui est irréalisable. Bien sûr, il y a toujours des abstentions mais... Et si les étrangers devaient être admis à voter aux élections locales, la situation deviendrait impossible.

Aussi, le conseil d'arrondissement a-t-il demandé au maire de Paris de respecter les préconisations du ministère de l'Intérieur (pas plus de mille électeurs par bureau). ■



Vers un sursis pour le CIM rue Doudeauville

Expulsée de ses anciens locaux à l'automne dernier vers une autre partie de l'immeuble du 83 bis rue Doudeauville, l'école de jazz CIM, dont le départ de ces lieux est prévu depuis des années, pourrait y rester jusqu'en septembre 2013. Avant d'intégrer les anciens locaux de la Caisse d'assurance maladie, rue Baudelique ?



Joanne Mariner

Au CIM, du temps de leur ancien local.

Le feuilleton du CIM n'est pas près de se terminer. L'avenir de cette école de jazz privée s'inscrit en pointillés depuis 2004, depuis le rachat de l'immeuble du 83 bis rue Doudeauville par la Caisse des dépôts et consignations.

Rappel des derniers épisodes : l'immeuble était menacé d'une vente à la découpe par son ancien propriétaire, la Ville l'a fait racheter pour qu'il devienne un ensemble de logements à loyer maîtrisé. L'école de jazz du CIM, qui s'y était installée en 1978, doit trouver un nouveau toit, sous prétexte que les locaux ne sont pas aux normes. Mais son directeur Michel Valera tente par tous les moyens de se maintenir sur place, sans écarter les pistes de relogement.

En octobre, le CIM, 180 élèves et 10 employés à temps plein, a été expulsé des locaux initiaux vers une

autre partie du bâtiment, qu'il loue. «L'ancienne partie était aux normes», affirme Michel Valera. Le déménagement s'est fait en deux jours, la semaine de la rentrée. Un mois plus tard, le 3 novembre, une manifestation avec actuels et anciens élèves était organisée place Jules-Joffrin. Depuis, c'est le statu quo.

Voir les conditions financières

«Il n'est pas question de laisser tomber le CIM, une école de jazz réputée», clame Didier Vallet, directeur de cabinet de Daniel Vaillant, qui assume toutefois la priorité donnée au logement rue Doudeauville. La municipalité a guidé l'école, qui n'a pas de statut associatif, vers deux pistes : la rue du Pré, à la Porte de la Chapelle, et la rue Baudelique, entre la rue Ordener et le boulevard Ornano.

La première option a été écartée

par M. Valera, car cette solution de relogement n'était que provisoire. «On aurait pu se contenter de la rue du Pré, mais de manière définitive, pas pour deux ans», explique le directeur, qui chiffre le coût d'un déménagement et de travaux à perte à 2 millions d'euros. «C'est ridicule.»

L'emménagement de l'école à partir de l'été 2014 dans d'anciens locaux de la CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie), rue Baudelique, est en revanche toujours d'actualité. «Il faut voir les conditions financières», avance Michel Valera, pour qui le loyer proposé (300 euros par m²) est bien plus élevé que celui qu'il paye actuellement (50 euros/m²). À la mairie, Didier Vallet avance un tarif «très correct» de 200 euros/m².

Un accord provisoire

En attendant un éventuel accord avec Paris-Habitat sur la rue Baudelique, l'école et la RIVP (Régie immobilière de la Ville de Paris), qui gère le bâtiment, sont en négociations pour que le CIM reste rue Doudeauville jusqu'en septembre 2013.

«Nous ne sommes pas opposés au fait qu'ils restent encore un an», explique Christophe Gerbenne, directeur territorial à la RIVP. Notre méthode n'est pas de passer en force», même si cela suspend de facto les travaux de réaménagement du bâtiment pour une année de plus. Il se veut toutefois ferme sur l'issue finale : un dépassement de la date fixée entraînera une procédure avec une demande d'indemnisation.

Une chose est sûre : même si Michel Valera cherche à gagner du temps, le déménagement paraît inéluctable. «On ne peut pas faire autrement», insiste-t-on à la mairie.

Pierrick Yvon

Après la fin du LMP, Hervé Breuil persiste

Les quelques événements inscrits au programme du Lavoisier moderne parisien en juin auront lieu, selon toute vraisemblance – malgré l'affichage sur la porte du théâtre de l'avis annonçant la mise en liquidation de la SARL Procréart, locataire du lieu.

Comme nous l'avons indiqué, il y avait deux entités juridiques sous le nom Procréart : une SARL, société de droit commercial, et une association. Si la SARL n'a plus aucune existence légale, l'association Procréart, elle, n'a pas été mise en liquidation. Disposant d'un contrat de sous-location, elle continue à programmer quelques spectacles, entre autres des spectacles de fin d'année d'ateliers de formation de jeunes comédiens.

(Voir : www.rueleon.net)

Ensuite... Le tribunal de commerce a annoncé aux responsables du LMP qu'ils doivent avoir évacué les lieux au plus tard le 9 août. L'Olympic-café, lui, est déjà définitivement fermé (voir notre dernier numéro). Les salariés vont à bref délai se trouver au chômage.

Planter sa tente

Hervé Breuil, ancien directeur du LMP, était logé dans le bâtiment du 35 Léon, à l'étage, comme sous-locataire de Procréart. Il est expulsé lui aussi, il doit être parti le 9 août.

Il risque de se retrouver SDF. Il a annoncé son intention de planter sa tente devant la mairie du 18e.

Il est candidat aux élections législatives, sous l'étiquette du *Parti pirate*. Il annonce clairement que, s'il se présente, c'est «contre Vaillant». Il a créé une «télé Pirate» : www.hervebreuil.trumblr.com.

Il dit vouloir lancer une enquête sur la question : Qu'est-ce que la municipalité de Paris fait du budget considérable de l'action culturelle ? Quelles lignes directrices guident son action en ce domaine, quelle politique ? Il n'a pas l'intention de se faire oublier. ■

Saraaba, eldorado de la culture africaine, c'est fini

Plaisance d'argent peut être mortelle. Saraaba, espace dédié aux cultures d'Afrique noire et à leur diaspora, en éprouve la douloureuse évidence. Vendredi 18 mai, Nago Seck et Sylvie Clerfeuille, qui avaient ouvert le lieu en octobre 2008 au 19 rue de la Goutte d'Or, ont mis la clef sous la porte... ou plutôt, leur propriétaire, Paris-Habitat, a fait changer les serrures.

Le couple, qui avait remis à neuf lui-même le local de 150 m² sur deux niveaux, livré brut de béton (32 000 €

investis), y organisait concerts, spectacles, ateliers créatifs, lectures, conférences et débats, expositions, soirées festives, soit quelque trois cents événements par an.

Ouvert à tous, y compris aux jeunes de la Goutte d'Or qui ne s'en sont pas privés, éclectique mais avec un seul critère, la qualité, Saraaba a fonctionné sans problèmes, sinon un récurrent problème d'argent. Devant payer un loyer de 3 150 € mais ne le pouvant pas, faute de toute subvention,

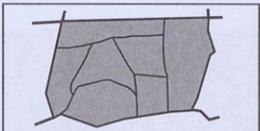
Saraaba (nom qui signifie eldorado en wolof) a dû fermer.

Sylvie Clerfeuille est amère : «On nous avait promis une subvention compensatrice de loyer, Daniel Vaillant avait dit que cela serait opportun en 2010. Puis on nous a dit non, voire qu'une telle subvention n'existait pas ! Depuis un an, on nous a baladés entre la mairie et l'équipe de développement local. On nous a piégés.»

«Nous avons fait un vrai travail et en voici la récompense», ajoute-t-elle.

Sylvie se demande même «s'il ne s'agit pas d'une stratégie, d'une volonté de la Ville de privilégier les lieux institutionnels, quitte à tuer les lieux culturels privés de proximité à la Goutte d'Or et ailleurs».

Peu soutenu, dit-elle, par les associations sociales du quartier, mais en revanche beaucoup par ses associations culturelles, Saraaba n'espère pas vraiment reprendre ses activités, mais veut négocier une sortie par le haut. Les messages de soutien affluent. ■



Sébastien Mauvieux, grand prix 2012 de la meilleure baguette de Paris

Crouste croustillante et mie légère, bien alvéolée : Sébastien Mauvieux, boulanger au 159 rue Ordener, a remporté le prix 2012 de la meilleure baguette de Paris, triomphant de cent vingt-huit autres candidats.

Installé depuis trois ans rue Ordener, gérant la boutique avec sa femme, Sébastien Mauvieux cuit de six cents à sept cents pains par jour (baguettes et pains tradition). Il lui faut maintenant en faire quinze de plus. En effet, outre un prix de 4 000 €, le lauréat de ce concours a l'honneur de fournir l'Élysée pendant un an, ses baguettes étant réservées à la table du président. C'est lundi 14 mai, jour de la passation de pouvoirs, que notre boulanger a servi pour la première fois l'Élysée. Il a fait le trajet en métro, «plus pratique et c'est direct par la ligne 12», dit-il.

Son prédécesseur en 2011, Pascal Barillon, de la boulangerie *Au levain d'antan*, 6 rue des Abbesses, et président de l'Amicale des boulangers du 18e, faisait de même : métro lui aussi.

Un commerçant de notre arrondissement remplace un autre, mais ce n'est pas tout : les boulangers du 18e



Bruno Lemesle

Quatre des cinq boulangers du 18e qui ont obtenu au cours des six dernières années le prix de la meilleure baguette de Paris. De gauche à droite, Pascal Barillon, Sébastien Mauvieux, Daniel Vaillant (non, celui-ci n'est pas un boulanger), Arnaud Delmontel, Djibril Bodian.

sont vraiment les meilleurs, avec cinq lauréats successifs en six ans. En 2007, en effet, Arnaud Delmontel, 57 rue Damrémont, remportait le prix. En 2008, ce fut Anis Bouabsa des *Ducs de la Chapelle*, 32 rue Tristan-Tzara. En 2009, un boulanger du 15e

a été primé, mais retour au 18e dès 2010 avec Djibril Bodian du *Grenier à pain*, 38 rue des Abbesses, puis Pascal Barillon en 2011.

Donnez-nous notre pain quotidien mais à condition qu'il soit made in 18. M.P. L.

La Poste va "réorganiser" le courrier et supprimer des emplois en septembre

Inquiétude et colère maintenant chez les postiers du 18e, désarroi et colère en vue en septembre chez les usagers : La Poste entend réorganiser à cette date le service du courrier dans l'arrondissement, au nom de "la prise en compte de la baisse du trafic". Cela signifie, en langage clair, des suppressions de postes.

Déjà en 2010, arguant des mêmes raisons, La Poste avait supprimé vingt-et-un postes dans le 18e. Depuis, le nombre d'erreurs et donc

de réclamations a explosé. Moins de personnes dans les bureaux et dans les centres de distribution, cela ne tient pas compte de la démographie dans l'arrondissement, le deuxième à Paris en terme de population avec plus de 200 000 habitants, ni des nouvelles constructions de logements programmées ou en cours de réalisation, ni de la construction prévue de bâtiments universitaires à la Porte de Clignancourt et à la Porte de la Chapelle.

Devant cette situation, Ian Bros-

sat, conseiller de Paris et élu PCF du 18e, a écrit à Jean-Paul Bailly, président du groupe La Poste. Il lui demande de renoncer à cette décision "malvenue, entraînant une nouvelle dégradation des conditions de travail, un affaiblissement du service postal, une stratégie à court terme et à courte vue".

Les syndicats de postiers sont mobilisés : pétition en direction des usagers, tracts distribués dans les marchés dès mai, autres actions prévues en juin. ■

Arc-en-ciel théâtre : premier atelier citoyen à la Maison verte

La compagnie *Arc-en-ciel théâtre*, association d'éducation populaire, qui a lancé l'idée d'organiser dans le 18e des "ateliers citoyens" (voir notre numéro d'avril), met en place le premier, samedi 16 juin (de 14 à 16 h) à la Maison verte. Elle appelle les habitants du 18e à y participer.

Pour ces forums de discussions et de propositions sur le vivre ensemble et la pratique de la démocratie, trois thèmes sont fixés : les relations hommes-femmes, l'emploi et le monde du tra-

vail, la démocratie participative. Celui de juin va traiter de la démocratie. Il devrait y avoir ultérieurement, dès septembre, quartier par quartier, une réunion par mois sur l'un de ces thèmes.

«L'idée est de réconcilier les citoyens avec la vie politique, dépasser un désengagement, et même une défiance vis-à-vis de leurs représentants élus, leur montrer qu'on peut, qu'on doit, faire vivre la démocratie participative et lui permettre d'alimenter au quotidien la vie politique»,

affirme Yves Guerre, responsable national du réseau *Arc-en-ciel* et animateur du projet.

Tout commence par une mise en scène de la problématique abordée, animée par des comédiens professionnels avec participation de l'assistance. Puis on en discute et on établit des propositions qui seront soumises aux élus.

□ Arc-en-ciel théâtre : 110 ter rue Marcadet. 01 42 23 40 30. Maison verte : 127 rue Marcadet.

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions et manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ **Conseils d'arrondissement**
Lundi 11 juin puis lundi 2 juillet, 18 h 30 en mairie.
Conseils de quartier : • Moskova-Porte-Montmartre, mardi 19 juin. • Grandes Carrières-Clichy, mardi 26 juin. • Amiraux-Simplon, jeudi 28 juin. • Charles-Hermite-Évangile, mardi 3 juillet.

■ **2 juin : Le Rideau Rouge rue de Torcy**

La librairie Le Rideau Rouge, installée auparavant rue Riquet, déménage pour un local plus grand. Elle rouvre le 2 juin, 42 rue de Torcy.

■ **2 juin : Brocante de l'École du chat**

L'École du chat, association qui se voue à la sauvegarde et au soin des chats errants, domiciliée dans le 18e depuis trente-quatre ans, organise sa brocante de printemps samedi 2 juin, de 12 h à 18 h, à la salle UVA, 9 rue Duc, pour financer son activité.

■ **2 et 3 juin : Kermesse à Ste-Geneviève**

Kermesse annuelle, samedi 2 et dimanche 3 juin, à la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières (174 rue Championnet). Braderie, friperie, livres, jeux pour enfants. Repas samedi soir et dimanche midi sur réservations.

■ **3 juin : Vide-greniers au Simplon**

Vide-greniers organisé par *Simplon en fêtes* dimanche 3 juin (8 h à 20 h) autour des rues du Simplon et de Clignancourt. Renseignements : simplonenfetes@free.fr

■ **3 juin : Brocante-carnaval des 0-3 ans**

Brocante-carnaval pour et avec les enfants de 0 à 3 ans, organisée par les conseils de parents des crèches du 18e, dimanche 3 juin, au jardin d'Éole. Kermesse et vente de vêtements et objets destinés à la petite enfance.

■ **9 juin : Marche des aînés**

Marche des aînés organisée par l'association *Emana (En marche avec nos aînés)*, samedi 9 juin. Au choix, promenade pédestre (rendez-vous 14 h métro Anvers) ou promenade en Montmartraine (RV 14 h métro Pigalle). On se retrouvera à la fin dans la salle paroissiale de Saint-Pierre-de-Montmartre pour chanter avec Guy Newton. Inscription obligatoire : 01 42 55 29 19.

Suite de l'agenda page 6

(Suite de la page 5)

■ 9 juin : Vide-greniers Porte Montmartre

Le Carré de la Porte Montmartre, association des commerçants du quartier, organise son vide-greniers annuel, samedi 9 juin, entre le 150 et le 160 boulevard Ney.

■ 9 juin : Brocante à Saint-Paul

Brocante-friperie, samedi 9 juin ; de 10 h à 18 h à l'église luthérienne Saint-Paul, 90 boulevard Barbès.

■ 9 et 10 juin : "Nous sommes tous des artistes"

Sixième édition de *Nous sommes tous des artistes*, exposition d'œuvres d'artistes amateurs du quartier, au local associatif 1 rue Firmin-Gimier. Démonstrations de peinture, calligraphie, origami, modélisme... (Voir page 16.)

■ 15 au 21 juin : Braderie des créateurs

L'association *J'veux du soleil* annonce sa "braderie des créateurs", du 15 au 21 juin, de 11 h à 21 h, à la boutique éphémère du Bon Coin, 40 rue des Cloÿs. À l'issue de la dernière journée, le 21 juin, fête de la musique, l'association fera chanter et, pourquoi pas, danser le quartier de 18 h 30 à minuit.

■ 16 et 17 juin : Braderie au Secours populaire

Braderie de vêtements au Secours populaire, 6 passage Ramey, samedi 16 et dimanche 17 juin.

■ 17 juin : Vide-greniers boulevard de Rochechouart

Vide-greniers du Collectif des riverains des boulevards de Clichy et Rochechouart, dimanche 17 juin, sur le terre-plein du boulevard de Rochechouart, entre la station Anvers et la rue des Martyrs.

■ 17 juin : Vide-greniers Champ à Loup

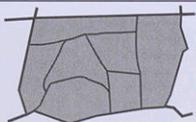
L'associations de locataires du passage du Champ-à-loup et de la rue Bernard-Dimey y organise un vide-greniers dimanche 17 juin.

■ 23 juin : Portes ouvertes à Atel'Art

Association Atel'Art : matinée "portes ouvertes" samedi 23 juin, de 10 h 30 à 12 h, au Centre social Belliard, 145 rue Belliard. Cours public, présentation d'instruments, chant pour tous. atelart@gmail.com
<http://atel.art.free.fr>

■ 29 juin : Poètes en Résonances

La soirée mensuelle de l'association *Résonances* consacrée à la poésie aura lieu vendredi 29 juin à 20 h. Poètes invités : Colette Nys-Mazure, Daniel Leuwers, musicienne Sonia Cotten. (8 rue Camille-Flammarion.)



Des adresses pour aider localement les demandeurs d'emploi

Les statistiques qui viennent d'être publiées signalent douze mois ininterrompus de hausse du chômage. Cette question, si criante, ne relève pas prioritairement des communes, dont les moyens d'action en ce domaine sont limités, mais d'abord de l'État, à travers Pôle emploi (qui malheureusement fonctionne mal,

voir notre numéro de mars 2012) et à travers sa politique économique. Il existe cependant, dans notre arrondissement, des structures d'aide aux demandeurs d'emploi, mises en place par la municipalité ou d'origine associative. Nous en présentons quelques-unes.

Dossier réalisé par *Florianne Finet et Camille Sarrot.*

Structures locales d'aide aux demandeurs d'emploi

■ Maison des entreprises et de l'emploi

Cette structure assure un appui personnalisé aux chômeurs dans leurs démarches pour trouver un emploi ou pour créer leur propre activité. Elle propose des sessions de pré-recrutement collectif avec le réseau de partenaires de la Maison des entreprises et de l'emploi.

□ 164 rue Ordener. 01 55 79 13 75. mdee18.dde@paris.fr
www.paris.fr (rubrique Paris pratique)

■ Mission locale Belliard pour l'emploi des jeunes

La Mission locale offre la possibilité aux jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire de construire un projet professionnel, chercher une formation adaptée, maîtriser les techniques de recherche d'emploi, faire un bilan de compétences. Un conseiller s'occupe de l'accompagnement des jeunes au long de leur démarche d'insertion professionnelle. De plus, le cyber emploi Belliard, 5 rue Roberval, permet aux jeunes de s'initier à l'utilisation courante de l'informatique, de l'internet et de logiciels dédiés à la présentation des métiers.

□ 149 rue Belliard. 01 44 85 01 18. missionlocalebelliard@laposte.net
www.cyber-emploi-belliard.com

■ Adage (Association d'accompagnement global contre l'exclusion)

L'Adage s'adresse en particulier aux femmes, et propose une démarche individualisée adaptée à chaque cas : suivi vers un emploi, chantier d'insertion, préparation à des concours (aide-soignante...), qualification par la validation des acquis de l'expérience.

□ 17 rue Bernard-Dimey. 01 58 59 01 67.
sandragidon.adage@orange.fr

■ L'Espace insertion 18e

Il réunit en un même lieu l'ensemble des personnes compétentes pour l'accompagnement du projet d'insertion à engager dans le cadre de l'allocation RMI (revenu minimum d'insertion) et de l'allocation RSA (revenu de solidarité active). Leur mission est de recevoir tout nouvel entrant, inconnu des services sociaux, le plus tôt possible, afin de favoriser son insertion sociale et professionnelle le plus rapidement possible.

□ Espace insertion 18e. 192 rue Championnet. 01 53 06 71 18.

■ Plan local pour l'insertion et l'emploi Paris Nord-Est

Le PLIE est destiné aux demandeurs

d'emploi, allocataires du RSA, chefs de famille monoparentale qui cherchent un emploi durable mais qui ont du mal à en obtenir du fait de difficultés sociales ou professionnelles. Il propose une aide aux démarches de recrutement, des formations adaptées ou encore des offres d'emploi, en mobilisant les acteurs institutionnels (Ville, Région, État...). Un référent unique est chargé d'aider les personnes tout au long de leur parcours de recherche.

□ 10 rue Saint-Mathieu. 01 53 09 94 30. plie.paris1819@wanadoo.fr
www.plieparis18-19.org

■ Point d'information médiation multi-services (Pimms)

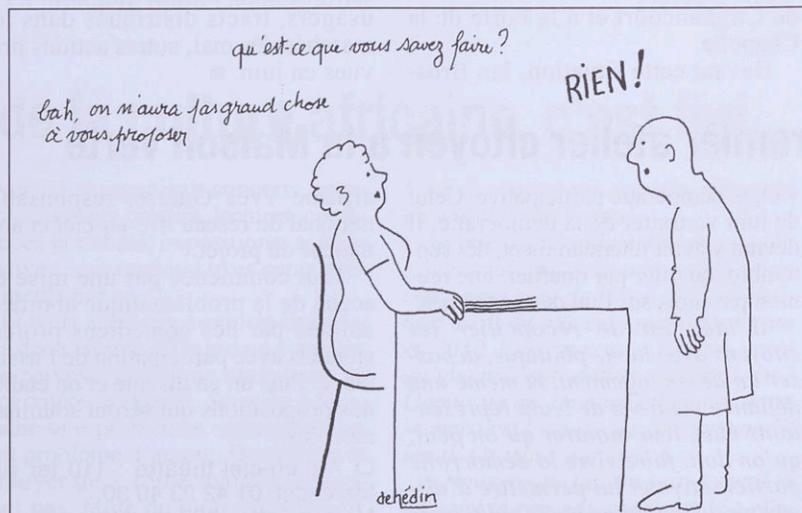
Ce lieu d'accueil gratuit et sans rendez-vous a pour but de faciliter l'accès des habitants du 18e aux services publics : aide à la rédaction de courriers, de formulaires administratifs, orientation vers le bon interlocuteur, accès à un espace numérique pour les recherches d'emploi, création d'une adresse e-mail

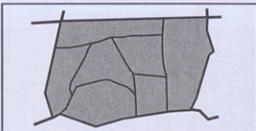
□ Pimms Bichat. 11 avenue de la Porte-Montmartre. 01 56 55 50 02. paris18@pimms.org
www.pimms.org

Les agences de Pôle emploi

La mission de Pôle emploi est théoriquement d'accueillir, de conseiller et indemniser les demandeurs d'emploi, et aussi d'aider les personnes en activité qui souhaitent évoluer dans leur projet professionnel ou les salariés en situation précaire cherchant un emploi durable.

- Pôle emploi Damrémont : 114 rue Damrémont
- Pôle emploi Guy Môquet : 237 rue Marcadet
- Pôle emploi La Chapelle : 18-22 rue Jean Cottin
- Un numéro unique : 3949 www.pole-emploi.fr





La vie du 18e



Entrevue avec Claudine Bouygues, responsable des questions de l'emploi à la municipalité du 18e

«Aider les demandeurs d'emploi à chercher l'efficacité dans leurs démarches»

Claudine Bouygues est conseillère de Paris (PS) et déléguée du maire du 18e pour la politique de l'emploi et le tourisme.

Quelle est l'action de la mairie en matière d'emploi ?

Il faut tout d'abord préciser que l'emploi n'est pas une prérogative des communes mais du département et de l'État. Cependant, comme Paris est à la fois commune et département, le Conseil de Paris et la municipalité ont quelques possibilités d'agir.

Le premier type d'actions qu'ils mènent concerne le développement du tissu économique local, c'est-à-dire l'installation de nouvelles entreprises dans l'arrondissement. Nous avons par exemple inauguré début février, au 110 rue des Poissonniers, une pépinière d'entreprises, *Paris Région Innovation*, qui est spécialisée dans l'accompagnement de start-up. Cette structure a bénéficié de loyers préférentiels, grâce à des financements de plusieurs collectivités territoriales, comme c'est souvent le cas pour l'aide aux entreprises.

Nous avons également soutenu la mise en place d'un pôle d'entreprises autour des musiques du monde avec les sociétés Mondomix (rue des Poissonniers), Mila (rue André-Messager) et Parismix.

Ces entreprises ont-elles des obligations particulières concernant l'embauche de personnes habitant le 18e ?

Non. Nous fonctionnons sur le mode incitatif, car nous estimons que la coercition n'est pas efficace en matière d'emploi. En outre, l'arrondissement ne faisant pas partie d'une "zone

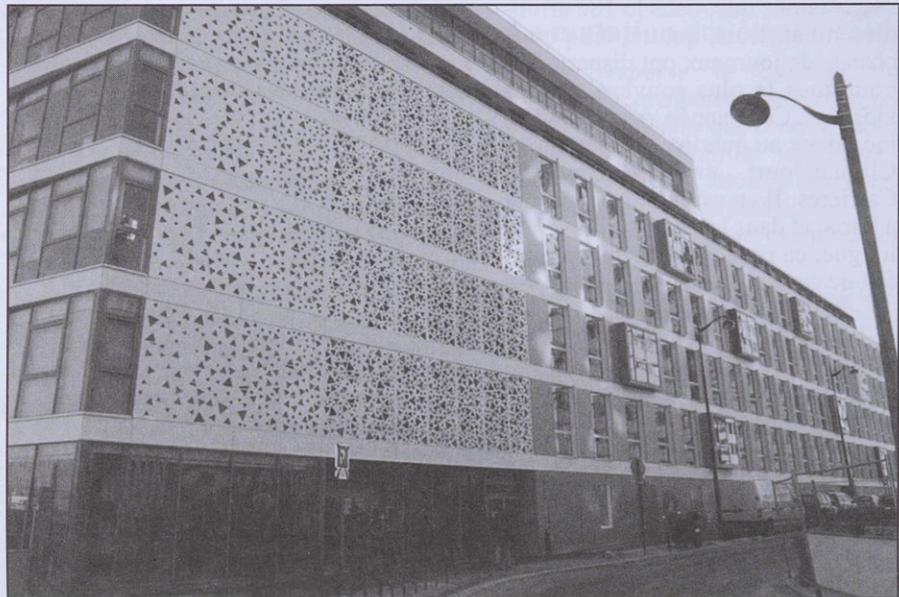
franche urbaine", nous ne pouvons pas fixer de clause d'embauche locale. En revanche, la Ville de Paris a fixé une clause sociale pour certains marchés publics qui doivent favoriser le recrutement de personnes ayant des difficultés d'insertion.

En quoi consistent les autres actions auxquelles participe la mairie ?

Nous finançons en partie les structures d'accompagnement des demandeurs d'emploi confrontés à des difficultés pour l'accès à un emploi durable (chômeurs longue durée, allocataires du RSA, travailleurs handicapés, jeunes sans qualification, personnes illettrées...). C'est très important quand on sait que cinq quartiers sont classés en "politique de la ville" dans l'arrondissement, c'est-à-dire en zones où des actions sociales fortes doivent être menées.

La *Maison des entreprises et de l'emploi* notamment fournit un accompagnement personnalisé aux personnes qui cherchent un emploi, une formation, ou qui souhaitent créer leur entreprise. Elle propose également un coaching pour les cadres.

Pour les jeunes (16-25 ans), il existe la *Mission locale* de la rue Belliard, qui propose un accompagnement personnalisé sur les différents aspects de leur vie quotidienne : logement, santé, formation... *L'École de la deu-*



Cet immeuble, 110-122 rue des Poissonniers, inauguré en février 2012 et signalé ici par Claudine Bouygues, abrite *Paris Région Innovation*, structure qui propose des locaux adaptés et des conseils personnalisés aux jeunes entreprises spécialisées dans l'économie sociale et solidaire, les éco-innovations, le numérique, les jeux vidéo...

xième chance, rue d'Aubervilliers, permet aux jeunes de 18 à 25 ans d'acquérir un socle de connaissances de base et les aide à élaborer un projet professionnel, en partenariat avec des entreprises.

Les "seniors", eux, peuvent s'adresser notamment à l'*Espace insertion 18e* situé rue Championnet, qui propose des ateliers CV, une aide à la préparation aux entretiens et une documentation sur les journaux présentant des offres d'emploi et les revues spécialisées dans la formation et l'emploi.

Quelles sont vos relations avec Pôle emploi ?

Nous travaillons ensemble essentiellement pour des événements ponctuels, comme le *Forum de l'emploi* qui a lieu chaque année à la mairie du 18e. Notre rôle n'est pas de faire du placement ou de servir d'intermédiaire entre Pôle emploi et les entreprises. Mais de mettre en relation les demandeurs d'emplois du 18e avec des entreprises proposant des postes.

Recueilli par Florianne Finet

L'association "Solidarité nouvelle face au chômage"

Devant le chômage, toute forme de solidarité est bienvenue. C'est l'objectif de SNC (Solidarité nouvelle face au chômage), association créée en 1985. Le dernier groupe parisien est né en mars 2011. L'association cherche encore des bénévoles.

Le but n'est pas de se substituer à Pôle emploi. SNC veut plutôt remettre les chômeurs en état de retrouver un travail. Les personnes accompagnantes sont là pour faire prendre de la hauteur, du recul, parfois simplement un regard extérieur, dans un but : chercher des solutions.

Yahya, 52 ans, était au chômage

depuis longtemps. Agent de sécurité, il avait du mal à retrouver un travail, sans l'accès aux formations nécessaires pour mettre à jour ses qualifications. Il tournait en rond, était isolé, mais jamais il n'a eu honte d'être au chômage ni n'a baissé les bras. «C'est un monsieur», dit de lui Mariette, impressionnée par son réalisme et sa ténacité.

La confiance s'est créée peu à peu face à deux femmes plus jeunes. Yahya a ainsi changé de direction, et trouvé en octobre dernier un poste d'agent de ménage au théâtre de la Reine Blanche. «Il se sent à nouveau acteur de la cité,

fier de son travail. Il va nous inviter à venir voir la pièce que nous souhaitons, ajoute Mariette avec émotion. C'est une petite action, mais cela remet une famille entière dans le bain. Moi, j'y trouve la rencontre avec des gens différents, un enrichissement personnel.»

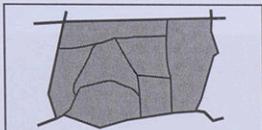
Une qualité d'écoute

Hadiatou, elle, à 23 ans, venait d'obtenir son Master 2 (bac plus cinq) de droit et management des entreprises en octobre 2011. Elle est arrivée en février à SNC avec un projet déjà bien ficelé, des démarches engagées, mais sans succès. Quelques conseils sur son

CV et ses lettres de motivation... elle a trouvé en mars un poste dans le conseil juridique en assurance.

«C'est une jeune femme fière, volontaire, pas dispersée. Nous n'avons eu que trois entretiens, elle n'avait presque pas besoin de nous, dit Mariette. Peut-être qu'elle a eu seulement besoin d'une qualité d'écoute, d'une reconnaissance, pour que son projet se concrétise. C'est ce que l'on fait à SNC, pas en forçant, plutôt comme un ostéopathe, en réalignant le corps pour qu'il puisse fonctionner. C'est déjà pas mal, non ?», ajoute-t-elle en souriant.

Camille Sarrot



Pourquoi des marchands de journaux disparaissent chaque année

Journaux gratuits, pénibilité du travail et baisse des ventes, dépendance des marchands de journaux par rapport aux messageries, et puis une évolution dans les pratiques culturelles de la population...

Chaque été, nous faisons le point, et chaque été nous constatons que, dans le 18e arrondissement, trois, quatre, cinq marchands de journaux ont disparu, des boutiques le plus souvent, ou des kiosques. Cette année, quatre ont fermé : deux au quartier Simplon, un à Clignancourt, un aux Grandes-Carrières. Il en est de même partout à Paris, et dans les autres villes. À la longue, ça prend la dimension d'un fait de société.

Dans quelques quartiers

Un exemple : la Goutte d'Or. Quand nous avons créé *le 18e du mois*, en 1994, il y avait un marchand de journaux rue Stephenson, un rue Myrha, un rue des Poissonniers en face de la rue Budin, un rue Marcadet ; plus tard il y en a eu un rue de la Goutte d'Or, un autre rue Myrha. Tous ont disparu. Il ne reste dans tout le quartier que les deux kiosques des métros Château-Rouge et Barbès.

De même, à La Chapelle, ont disparu : le deuxième kiosque du métro Marx-Dormoy, une boutique rue Riquet, une deuxième boutique rue de Torcy, une autre rue de la Chapelle près de la rue des Roses, le kiosque de la Porte de la Chapelle (celui-ci provisoirement, espérons-le).

Rue de Clignancourt, entre la rue Ramey et la rue Ordener il y avait trois marchands de journaux, plus une boutique au débouché rue Ordener. Tous ont disparu.

On pourrait faire le même compte pour tous les quartiers. Quand un mar-

chand de journaux prend sa retraite, ou s'en va pour une raison quelconque, il est très rare qu'il trouve quelqu'un pour reprendre la boutique en continuant à y vendre des journaux.

Concurrence abusive

À quoi cela est-il dû ? Au premier rang des coupables, sans aucun doute, les "gratuits". Si vous prenez le métro le matin, vous verrez autant de gens qu'autrefois lisant un journal, mais ce ne sont presque que des gratuits – pourtant d'une grande pauvreté en contenu informatif !

Autre cause : la dépendance commerciale des marchands de journaux face aux sociétés de messagerie qui leur livrent les journaux, et principalement aux NMPP (Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne) – NMPP qui d'ailleurs ont changé de nom en 2009 et s'appellent maintenant Presstalis.

Les NMPP, créées au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, avaient dans leur statut l'obligation de garantir l'accès aux points de vente de tous les titres de presse, sans discrimination. Cette exigence de non-discrimination a eu jusqu'à présent comme conséquence que ce sont les NMPP et non les marchands de journaux qui décident du nombre d'exemplaires de chaque titre que reçoit chacun.

Leurs points de vente sont donc souvent encombrés par des journaux et magazines dont ils savent qu'ils ne les vendront pas. Plus grave : ils doivent payer d'avance ces journaux qu'ils n'ont pas commandés. Les invendus leur sont remboursés, mais plusieurs mois après. Plus grave encore : depuis des années, les NMPP leur donnent à vendre d'autres marchandises, jeux, gadgets, etc., complément de revenus apprécié ; mais là non plus ils ne choisissent pas, et sont néanmoins obligés de payer d'avance.

Un travail pénible

Les marges laissées aux marchands de journaux sont relativement basses. Le travail est pénible : le papier, c'est lourd. Ils doivent être présents à 6 h ou 7 h du matin pour les livraisons, et ouverts souvent jusqu'à 7 h du soir. Il leur faut tenir une comptabilité quotidienne. Et comme les ventes de presse baissent, ils ont le sentiment de ne plus gagner assez en compa-



sans qu'on puisse être sûr pour le moment que ce seront de vraies améliorations.

Évolution culturelle

Bien que certains le mettent en doute, il y a une autre raison, plus profonde, à la baisse des ventes de journaux : une modifications de la manière dont les gens s'informent, du temps qu'ils consacrent respectivement aux différents médias : écrit, radio, télévision, internet. Si les médias se sont multipliés, le temps des lecteurs n'est pas extensible sans limite. Les gens font des choix, bons ou mauvais, libres ou contraints par la publicité.

À l'évolution des médias correspondent d'ailleurs des évolutions dans les formes de relations entre les gens. Aucun contrôle démocratique ne s'exerce sur les grandes entreprises multinationales qui pilotent ces évolutions, et qui

sont mues d'abord, pour la plupart,

par la recherche du profit. Nous sommes entrés dans une ère nouvelle – nouveauté ne signifiant pas forcément progrès en matière de culture et de démocratie.

son mues d'abord, pour la plupart, par la recherche du profit. Nous sommes entrés dans une ère nouvelle – nouveauté ne signifiant pas forcément progrès en matière de culture et de démocratie.

Noël Monier

Les NMPP, ce n'est plus Hachette

Les NMPP (appelées aujourd'hui Presstalis) étaient nées au lendemain de la Deuxième guerre mondiale. Leur capital appartenait majoritairement (51 %) à deux coopératives d'éditeurs de presse, les 49 % restants étant dans les mains d'Hachette (devenu ensuite filiale du groupe Lagardère) qui était l'opérateur. La gestion par Hachette, en fin de compte, n'était favorable ni aux marchands de journaux ni aux éditeurs de presse.

Depuis le 1er juillet 2011, Hachette a cédé ses parts pour 1 € symbolique. Le capital de Presstalis est maintenant réparti entièrement entre deux coopératives d'éditeurs. ■

À quand le kiosque des Abbesses ?

La fermeture, en mai 2011, de la librairie-presse Mimogéa, place des Abbesses, deuxième plus important vendeur de journaux du 18e, avait créé pour les lecteurs du quartier un manque, un trou noir. Beaucoup écrivirent à la mairie : n'était-il pas possible d'implanter un kiosque sur la place ?

En novembre 2011, l'adjointe chargée du commerce à la mairie du 18e nous transmettait l'information : un kiosque ouvrira «au début de l'année». En janvier, on nous dit : «Ce sera en avril.» Nous avons répercuté

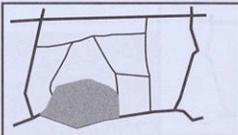
l'annonce dans nos colonnes. Mais en avril, rien. L'adjointe à la mairie du 18e était désolée : la gestion de ce dossier ne dépendait pas d'elle, mais de la mairie centrale, dont les services ne semblaient guère pressés !

En mai enfin, on nous a donné une date précise : la pose du kiosque se fera le 4 juin. Effectivement, à l'emplacement prévu, les cabines téléphoniques ont été enlevées fin mai. On verra. En tout état de cause, une fois le kiosque posé, il faudra encore un peu de temps pour nommer son gérant et organiser l'ouverture.

Et celui de la Porte de la Chapelle ?

Le kiosque à journaux face au métro Porte de la Chapelle a été supprimé il y a plusieurs années, au début des travaux concernant le futur tramway et le prolongement de la ligne de métro. Selon les services de la voirie,

les chantiers ne permettaient pas son maintien. En réalité, il aurait pu, sans aucune difficulté ni pour lui ni pour les chantiers, être maintenu au moins deux ans de plus. Tous les riverains ont pu le constater. ■



Où va Montmartre ?

Un débat se développe sur internet entre habitants de Montmartre au sujet de l'évolution du quartier.

Depuis un an, un débat se développe sur internet, entre des habitants de Montmartre, à propos de l'évolution du quartier. Car Montmartre change, et pas toujours en respectant les Montmartrois.

Place des Abbesses, d'abord. Il y a un an, le 31 mai 2011, des habitants de la place et des rues proches, après en avoir parlé entre eux au gré des rencontres, se sont réunis, avec le concours de l'ADDM (Association de défense de Montmartre et du 18e) et ont décidé d'intervenir.

Ils se sont employés à mobiliser autour d'eux, ils ont écrit au maire, au commissaire...

Les musiciens de rue

Leur porte-parole, Jean Beaujouan évoquait sur internet «les nuisances sonores dues aux orchestres sauvages : beaucoup de riverains se disent excédés par les fanfares et d'une manière générale les groupes qui utilisent des amplis... à toute heure du jour et de la nuit, parfois jusqu'à minuit, voire au delà.»

Dans un message lu sur un "réseau social", un lycéen préparant son baccalauréat se plaignait de ne pouvoir travailler dans ce bruit.

Parmi les actions envisagées par les riverains : «faire pression auprès des musiciens eux-mêmes» en leur expliquant combien leurs excès sonores perturbent les gens du quartier qui ne peuvent plus ouvrir leurs fenêtres, les enfants en bas âge qui ont besoin de dormir... Mais ils se disaient prêts aussi à téléphoner à la police pour demander son intervention.

«Manu militari»

Un autre habitant, Benjamin Magnet, nuance : «Je considère, à l'instar d'autres riverains dont je me fais indirectement l'écho, qu'il faut distinguer selon les musiciens concernés, même si aucun d'entre eux ne dispose effectivement d'une autorisation administrative, ce qui constitue en soi une violation des règles d'occupation du domaine public... Autant je rejoins le constat de M. Beaujouan en ce qui concerne les fanfares, autant lorsqu'il s'agit de petites formations, de chanteurs et d'accordéonistes, j'ai plus de mal à soutenir une interdiction systématique.

«J'ai assisté, poursuit M. Magnet, devant le square Jehan-Rictus, à l'intervention de cinq policiers qui ont mis fin manu militari à un petit concert d'une formation de trois musiciens, ce que j'ai trouvé exagéré. Le bruit généré était plus que supportable, pour ne pas dire agréable, même

dans un rayon de 5 mètres autour des musiciens.»

Un troisième habitant, Thierry de Dorlodot, lui répond : «Notre expérience, en haut de Montmartre, est que la tolérance vis-à-vis des sympathiques, doux musiciens amène à coup sûr un flux de percussionnistes, saxophonistes, chanteurs électrotechno, rappeurs...»

Les deux-roues

Autre problème soulevé par M. Beaujouan : une «dégradation de la sécurité des piétons sur la place. Le peu d'espace laissé par le manège est pris d'assaut par des motos ou des scooters qui traversent la place soit pour éviter de prendre le sens interdit, soit pour stationner leur engin sur le parking (d'ailleurs mal placé) ou plus souvent dans un espace non prévu à cet effet.»

La question du stationnement des deux-roues est récurrente. Les restrictions imposées à la circulation et au stationnement des automobiles (justifiées par la lutte contre les pollutions) ont entraîné une multiplication des deux-roues motorisés, souvent de forte puissance, qui stationnent n'importe où sur les trottoirs.

Autre débat : le manège de la place des Abbesses suscite des avis contradictoires. C'est vrai, il est massif, pas très beau, surtout avec son extension friterie, et installé au plus mauvais endroit, cachant l'élégante entrée du métro (classée monument historique) – ainsi que le souligne un couple d'habitants de la rue La Vieuville. Mais c'est vrai aussi que beaucoup d'enfants ont plaisir à le fréquenter.

Autre sujet de controverses : l'utilisation de la place des Abbesses (et de divers lieux au sommet de la Butte) pour d'innombrables activités à caractère commercial. On en a eu une illustration, tout récemment, durant le week-end de Pentecôte, où se tenait sur la place des Abbesses une brocante (pas un vide-greniers convivial de quartier : les trente exposants étaient des brocanteurs professionnels) et où en même temps, en haut de la Butte, s'étaient installés des stands des produits du Périgord.

Manifestations marchandes

Le 13 avril, un concessionnaire Renault, sans la moindre autorisation, s'était emparé de la place pour présenter au public, bruyamment, huit véhicules électriques... Le maire du

18e a d'ailleurs protesté auprès du PDG de Renault contre ce qu'il appelle une "vente à la sauvette"...

Si ces manifestations commerciales n'avaient lieu que de temps en temps, les riverains s'en accommoderaient peut-être. Mais ça tend à devenir de plus en plus fréquent. L'ADDM a souvent protesté, protestation reprise au conseil d'arrondissement dans un vœu déposé par les élus Verts, voté à la majorité le 30 janvier 2012. Ce vœu dénonçait «une appropriation de l'espace public à des fins privées et majoritairement marchandes», et

sions, concerts, théâtre de rue, sports de rue, foires, brocantes, tournages de films, etc.) ayant eu lieu en 2011 montre que tous les deux jours il y a réquisition d'un large linéaire d'espaces publics».

La mutation des commerces

«Je respecte le concept du "village", concluait-il, mais c'est un objet plus mythique que concret : nous sommes soixante mille "villageois" et nous recevons, sur 190 hectares, treize millions de visiteurs...»

Nous ne pouvons pas examiner ici

Noël Monier



Brocante sur la place des Abbesses, le week-end de la Pentecôte, du 26 au 28 mai.

demandait au maire de Paris «de restreindre le nombre de manifestations commerciales à Montmartre». On a parlé, au cours du débat, d'une "disneylandisation" de Montmartre.

Un habitant, Nicolas Jammes, a réagi avec violence sur internet contre les auteurs du vœu, qu'il appelle "les fossoyeurs du village". «Depuis toujours, écrivait-il, Montmartre est un village joyeux, animé et ouvert. Malheureusement, les manœuvres politiciennes de certains élus mettent le quartier en danger. Ils souhaitent restreindre le nombre d'animations. Moins de concerts, de vide-greniers, de carnivals ! Ils veulent aseptiser le village en étouffant le mouvement associatif !»

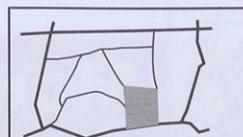
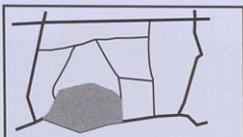
M. de Dorlodot lui répondait : «Dans de nombreux cas, ce que l'on présente comme un sympathique, festif, artisanal folklore se traduit par des norias de camions, des villages de baraques, des groupes électrogènes...», etc. Il assurait «qu'une étude des manifestations (défilés, proces-

tous les problèmes abordés dans ce débat. On conclura sur une question, peut-être la plus grave : la transformation très rapide du tissu commercial de Montmartre. Les commerces de proximité (commerces de bouche, marchands de journaux, artisans coiffeurs, pressings, etc.) disparaissent au profit de commerces destinés essentiellement aux touristes et de commerces "branchés". Quelle solution trouver pour «limiter la progression ahurissante» de ces magasins ? s'interroge Benjamin Magnet.

Les pouvoirs publics sont largement impuissants : la loi en France est la liberté du commerce. Tout commerçant est libre de vendre son fonds de commerce au plus offrant. On a même vu, il y a peu, un ministre du gouvernement de Sarkozy venir plusieurs fois à Montmartre pour tenter d'abolir les quelques réglementations qui peuvent encore freiner le développement de ces commerces pour touristes.

Nous y reviendrons.

N. M.



Un nouveau président de la République... de Montmartre



DR
Alain Coquard et Jean-Marc Tarrit, le nouveau et l'ancien président

Alain Coquard, nouveau président de la République de Montmartre, succède à Jean-Marc Tarrit. Celui-ci, qui était en fonction depuis septembre 2006, n'a pas brigué un nouveau mandat afin, notamment, de pouvoir se consacrer à la peinture et à l'écriture, deux de ses passions.

Jean-Marc Tarrit a été toutefois nommé président d'honneur, lors de l'assemblée générale du 5 mai qui a vu l'élection d'Alain Coquard.

N'habitant pas le cœur de la Butte mais très actif dans la vie associative de Montmartre, Alain Coquard est "républicain" (de Montmartre) depuis plusieurs années. Après trois ans comme ministre des Affaires étrangères (s'occupant par exemple des jumelages avec des villes et des associations comme, tout récemment, la République des Canuts), il est également devenu secrétaire général de la République et il gère son site internet.

Le nouveau président a constitué son gouvernement, qui compte trente noms. Il a annoncé son intention d'œuvrer dans la continuité, «dans la veine festive, créative, caritative et culturelle» qui est celle de la Répu-

blique depuis sa création en 1921 par Joe Bridge, Adolphe Willette, Maurice Neumont, Jean-Louis Forain et surtout Francisque Poulbot, le dessinateur des gosses fûtés mais mal nourris du Montmartre d'alors et l'organisateur d'actions pour leur venir matériellement en aide.

Alain Coquard a fait sienne la devise de toujours de la République, «faire le bien dans la joie». Et il se souviendra que c'est Poulbot qui permit, en 1929, la plantation de notre célèbre vigne, rue des Saules, évitant un projet de bétonnage.

On le verra désormais défilier avec ses ministres, ses députés, ses ambassadeurs et son président d'honneur dans les fêtes de Montmartre et surtout celle des Vendanges, tous en cape et chapeau noirs et écharpe rouge, à la Aristide Bruant.

□ www.republique-de-montmartre.com

L'agression à Barbès de mai 2011 : cinq ans ferme

Un Irakien sans papiers de 32 ans, Mohammed Douik, vient d'être condamné pour vol et agression à cinq ans de prison ferme et une interdiction de présence sur le territoire pour trois ans.

Les faits : le 8 mai de l'an dernier, un jeune chercheur, Henry-Antoine Mayembo, se faisait voler à l'arraché son téléphone mobile dans la station de métro Barbès-Rochechouart (ligne aérienne). Il se lançait à la poursuite du voleur, suivi par un policier de la brigade des transports, Dany Reis. Sur le trottoir, alors qu'ils avaient presque rattrapé le fuyard malgré l'obstruction de nombreux "témoins", vendeurs de cigarettes à la sauvette pour la plupart, les deux hommes se faisaient larder de coups de couteau.

Ils étaient grièvement blessés, le policier, atteint au ventre, plus encore que le jeune chercheur. (voir notre numéro de juin 2011). L'affaire a fait grand bruit dans le quartier.

Formellement reconnus

Les cinq inculpés ont été interpellés moins d'une heure après l'agression, grâce à la vidéosurveillance. Avec Mohammed Douik, quatre autres personnes ont été déférées à la justice, de jeunes Maghrébins soupçonnés de l'avoir aidé, sinon même d'avoir porté des coups aux deux victimes.

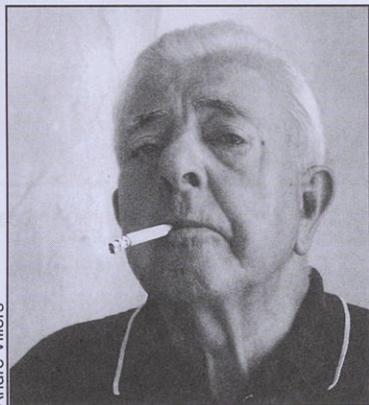
Ils avaient été formellement reconnus, lors d'un "tapissage", par Henry-Antoine Mayembo, la victime, qui a confirmé ses accusations lors de leur comparution le 13 avril 2012 devant le tribunal correctionnel de Paris. Les cinq accusés ont tous nié avoir donné des coups. Le jugement, rendu le 4 mai, les condamne cependant à des peines peut-être moins fortes que si un doute n'avait pas plané (la victime n'avait-elle pas pu se tromper ?).

Mohammed Douik a été puni de cinq ans comme le parquet l'avait requis. Pour les autres, le parquet avait requis deux ans ; trois d'entre eux ont été condamnés à des peines allant d'un an à dix-huit mois, le quatrième a été relaxé. ■

Une plaque en hommage à Boris Vian et Jacques Prévert, cité Véron



Serge de Souza



André Villiers

Boris Vian, Jacques Prévert au temps où ils étaient voisins.

Une plaque en hommage à Boris Vian et à Jacques Prévert va être apposée au 6 bis cité Véron où tous deux ont habité.

La plaque proclame : «Dans cet immeuble ont vécu en voisins Boris Vian, de 1953 à 1959, et Jacques Prévert, de 1954 à 1977. Le 11 juin 1953, sur leur terrasse commune surplombant le Moulin-Rouge, Boris Vian, Jacques Prévert et son chien Ergé furent élevés au rang de Transcendants satrapes du Collège de pataphysique. Le site est appelé Terrasse des trois satrapes.»

Le Collège de pataphysique, où les deux écrivains avaient été appelés à siéger, a été fondé en 1948, à l'occasion du cinquantenaire de l'écriture du livre d'Alfred Jarry, *Des ges-*

tes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien. Le docteur Faustroll, personnage de Jarry (par ailleurs père du Père Ubu) considérait que, l'aberrance étant universelle, la scien-

ce de cette aberrance l'était tout autant. La pataphysique, dont il était le fondateur, est la science des solutions imaginaires.

Outre Vian et Prévert, ont figuré (entre autres) parmi les pataphysiciens Raymond Queneau, Marcel Duchamp, Joan Miro, Max Ernst, Man Ray, Michel Leiris, tous passés à un moment ou un autre par le surréalisme, mais aussi le scénariste Henri Jeanson, le réalisateur de cinéma René Clair, l'explorateur polaire Paul-Émile Victor...

Le Collège a cessé d'exister en 1975 et a ressuscité en 2000. Ses activités sont multiples, traitant des sciences exactes (ou inexactes), des Beaux-Arts (et des laids), des activités (ou inactivités) littéraires, en somme de «la substance même du monde», disent ses membres. ■

La bibliothèque anarchiste La Rue : ouverture un samedi par mois seulement

La bibliothèque anarchiste *La Rue* (10 rue Robert-Planquette) diminue ses heures d'ouvertures, sa fréquentation ayant baissé et ses responsables n'étant plus assez nombreux pour effectuer les permanences, annoncent-ils.

Elle était ouverte jusqu'à présent tous les samedis, de 15 h 30 à 18 h,

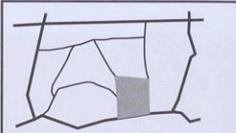
pour consultation et prêts de livres et participation à des débats organisés autour d'ouvrages sur l'anarchie et la politique alternative. Elle le sera encore jusqu'au samedi 7 juillet puis fermera jusqu'à fin août.

À partir de septembre, elle ne sera plus ouverte que les premiers samedis du mois, de 15 h à 17 h. ■

Réparations-vente de vélos d'occasion à la galerie Interloque

La galerie ouverte il y a quelques mois, rue Myrha, par l'Interloque, va ajouter à ses activités, durant la période estivale à partir de juin, un atelier de réparation-vente de vélos d'occasion.

□ 43 rue Myrha. 01 42 59 15 88.



Goutte d'Or en fête : trois jours où on ne s'ennuiera pas

Parade en musique dans les rues du quartier, soirée hip hop, village festif au square Léon, démonstrations sportives, ateliers cuisine, initiations au tango et à la salsa, grand concert avec le groupe Barbès Café, repas de quartier, bal populaire...

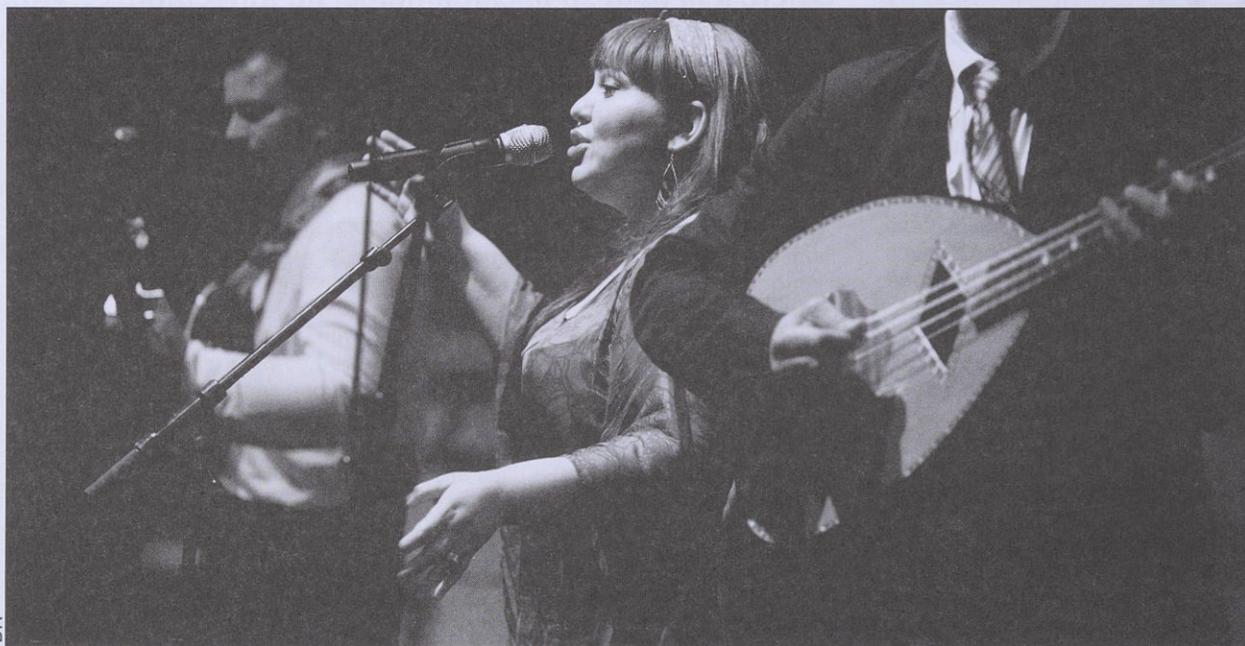
La Fête de la Goutte d'Or, 27^e édition, sera placée sous le signe du Jeu. Fanfares, concerts, animations, ateliers d'arts plastiques, parade, repas de quartier, bal vont se succéder pendant trois jours, du vendredi 29 juin au dimanche 1^{er} juillet.

• **Vendredi 29 juin**, la fête commence par un parcours en fanfare, à 18 h, entre square Léon et parvis de Saint-Bernard, suivi d'une soirée hip-hop, organisée par les jeunes de l'Espace Goutte d'Or.

• **Samedi 30 juin**, de 13 h à 15 h, grande parade dans les rues du quartier au rythme d'une batucada. Rendez-vous (à confirmer) devant le Centre Barbara, 1 rue Fleury.

De 14 h à 18 h 30, village festif au square Léon, animations ludiques pour les enfants et les adultes, expositions, ateliers d'arts plastiques, démonstrations sportives, jeu de piste.

Le soir, à 19 h, sur le parvis de Saint-Bernard, concert avec notamment le groupe Barbès Café qui propose une version concert de leur spectacle *Les chansons de l'immigration* créé en 2011 au Cabaret sauvage. Occasion de fêter en musique le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.



Le groupe Barbès Café présentera une version concert du spectacle *Les chansons de l'immigration* qu'il avait donné l'an dernier, durant plusieurs mois et avec un très grand succès, au Cabaret sauvage.

• **Dimanche 1^{er} juillet**, de 17 h à 19 h, sur le parvis de Saint-Bernard, atelier cuisine avec la cuisine mobile de l'Atelier Santé Ville. Également, démonstrations et initiations au tango et à la salsa par les associations

Mordida de tango et *Salsa con ti*. Chorales et fanfares, notamment la chorale Repetika.

De 19 h à 21 h, repas de quartier, toujours sur le parvis.

Et de 21 h à 23 h, le *bal de Lavach*.

Ce groupe né dans le quartier, joue de tous les styles de danses populaires, sur lesquels il vous fera tourner : valse, java, chachacha, rumba, musette, country, transe arménienne, rock balkanique, chaloupes tropicales...

17 juin : le cross de la Goutte d'Or



Lors d'une des précédentes éditions du cross, départ près du square Léon.

Le traditionnel cross de la Goutte d'Or, né avec la Fête de la Goutte d'Or il y a vingt-sept ans, se tient maintenant quelques jours avant l'ouverture de cette fête. Ce sera cette année le dimanche 17 juin et le départ sera donné au square Léon :
• à 10 h pour les plus de 15 ans et les

adultes (course de 10 km),
• à 11 h 30 pour les 10-15 ans (4 km),
• à 12 h 15 moins de 10 ans (2 km).

L'inscription se fera sur place à partir de 9 h. Attention ! Un certificat médical "d'aptitude à une course de compétition" est exigé. Et pour les mineurs, il faut une autorisation pa-

rentale, selon un formulaire à demander auprès des organisateurs, les associations Paris Goutte d'Or et ADOS (Association pour le développement et l'orientation scolaire).

Dans les écoles du quartier, des professeurs d'éducation physique préparent les enfants et les adolescents pour qu'ils puissent y participer. Et les médecins du quartier ont tous été contactés plusieurs semaines à l'avance afin qu'ils soient prêts à délivrer le certificat médical, voire à le proposer à ceux qu'ils reçoivent pour une raison ou une autre et qui n'y auront pas pensé. On évitera ainsi que des enfants et des jeunes, au dernier moment, se voient interdire le départ, ce qui n'est pas simple pour eux.

La proclamation des classements des courses et la remise des coupes auront lieu à 14 h.

L'après-midi, de 14 h à 17 h, au square Léon, animations musicales et démonstrations sportives, jeux, batucada, pique-nique et barbecue. Les parents d'élèves des écoles du quartier tiendront un stand pour informer sur les luttes menées pour sauver des classes et obtenir un nombre suffisant de postes d'enseignants.

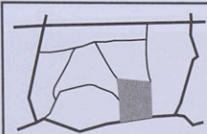
☐ Rens. : 01 42 54 84 74.
parisgouttedor@gmail.com

À l'ICI, du 26 juin au 21 juillet

**Libertés :
exposition, concerts,
débat**

L'ICI (Institut des cultures d'islam) propose quatre week-ends sur le thème *Libertés !* Objectifs annoncés : « *Un an après, comprendre les révoltes dans le monde arabe et, plus largement, en lien avec les mouvements qui se sont manifestés ici et ailleurs, l'évolution vers un décloisonnement du monde arabe et musulman.* ». Et pour cela, « *emprunter, avec le spectacle vivant, une voie originale pour aborder le sujet, aborder la situation sous l'angle artistique et culturel.* ». Il y aura des concerts: le groupe Forabandit (chants et poésie d'Anatolie), le rappeur Axiom, et (le 12 juillet) Emel Mathlouti, celle que l'on a qualifiée de « *voix de la révolution tunisienne.* ». Il y aura de la danse, du théâtre, des projections, des débats. Un bal le 14 juillet. Il y aura des expositions (la Franco-marocaine Majida Khattari, l'Irakien Sadik Alfraji), jusqu'au 18 août et autour desquelles seront organisés des ateliers pour les enfants et des visites...

☐ Rens. et programmation :
www.institut-cultures-islam.org



Métro Château-Rouge : le maire écrit au patron de la RATP

Venez constater les dégâts, de vos yeux. Tel est le message que vient d'adresser, en termes plus choisis, le maire du 18^e à Pierre Mongin, PDG de la RATP, sur la dégradation de la situation à la station Château-Rouge.

Dans un courrier du 3 mai dernier, Daniel Vaillant rappelle que la municipalité a donné l'alerte voici déjà dix ans «sur la dangerosité de cette station qui ne dispose que d'un seul accès, alors que la fréquentation est particulièrement élevée».

Il rappelle qu'en 2003 la RATP s'était engagée à créer une nouvelle sortie rue Custine et un ascenseur rue Dejean. Forte de ces promesses, la municipalité avait tenu compte de ces projets lors des travaux réalisés boulevard Barbès. Mais l'engagement de la RATP n'a pas été tenu : un an plus tard exactement, la nouvelle direction de la RATP avait fait machine arrière, avançant des raisons budgétaires.

Depuis, elle continue de faire la sourde oreille malgré les demandes répétées de la municipalité. Dernière intervention en ce sens du conseil d'arrondissement : le 18 juillet 2011, il a adopté à l'unanimité un vœu demandant la création d'un second accès et le maintien d'une présence humaine au guichet. Ce que venait de réclamer une pétition de plus de cinq cents usagers.

Situation intolérable

Non seulement la direction n'a pas jugé bon de répondre au vœu de la municipalité, mais elle vient d'engager des travaux annonçant la création d'une série de distributeurs automatiques. Ces travaux laissent présager la suppression du guichet de vente et d'information. Ils ont entraîné, au moins pendant la durée des travaux, la suppression d'un des trois tourniquets, aggravant encore les bousculades quotidiennes dans l'étroite salle des billets où se croisent les flots d'entrants et de sortants. «La situation ne peut plus durer !», alerte le maire du 18^e. Il demande au PDG de la RATP de l'accompagner au plus vite dans «une visite de cette station aux heures de pointe» afin qu'il puisse «prendre conscience de cette situation intolérable».

De son côté, la toute nouvelle association des usagers de cette station a passé le cap des deux cents adhérents et continue de s'agrandir. Elle envisage des actions sur le site pour faire entendre ses revendications.

Marie-Odile Fargier

Bientôt une brasserie artisanale de bière à la Goutte d'Or

Bière à la datte, à la cardamome, au gingembre... Voilà les boissons que Thierry Roche, brasseur néophyte mais dûment diplômé, proposera aux amateurs dès septembre prochain, dans l'ancien local du restaurant *Lectures gourmandes*.

Myrha, Léon, Château-Rouge, Charbonnière, Poissonniers. Des noms de rues de la Goutte d'Or ? Oui, mais pas seulement. C'est ainsi que seront baptisées les bières vendues dans la brasserie artisanale qui ouvrira en septembre au 28 rue de la Goutte d'Or, à la place d'un ancien restaurant qui n'existe plus depuis presque quatre ans, *Lectures gourmandes*.

Cela fait plus d'un an que Thierry Roche, 40 ans, qui travaille dans une agence de communication, prépare cette reconversion professionnelle. «À l'origine, je suis un passionné de bières et j'aime beaucoup ce quartier où j'ai vécu presque dix ans. Quand j'ai décidé de me mettre à mon compte, j'ai réfléchi à fabriquer des produits qui s'inspirent des cultures cosmopolites du coin, explique-t-il. Je veux créer une marque associée à un territoire.»

Originalité des saveurs

Les amateurs pourront donc goûter des bières blondes, blanches, rousses, brunes aromatisées à la datte, au piment, à la cardamome, au gingembre

C'était Lectures gourmandes

Le local dans lequel Thierry Roche va installer sa brasserie était naguère celui de *Lectures gourmandes*, restaurant littéraire avec soirées culturelles mais aussi entreprise d'insertion, qui avait ouvert en octobre 2000. Problèmes de gestion, liquidation judiciaire début 2002, reprise par l'association Aurore quelques mois plus tard mais fermeture définitive, faute de rentabilité, en décembre 2008. ■

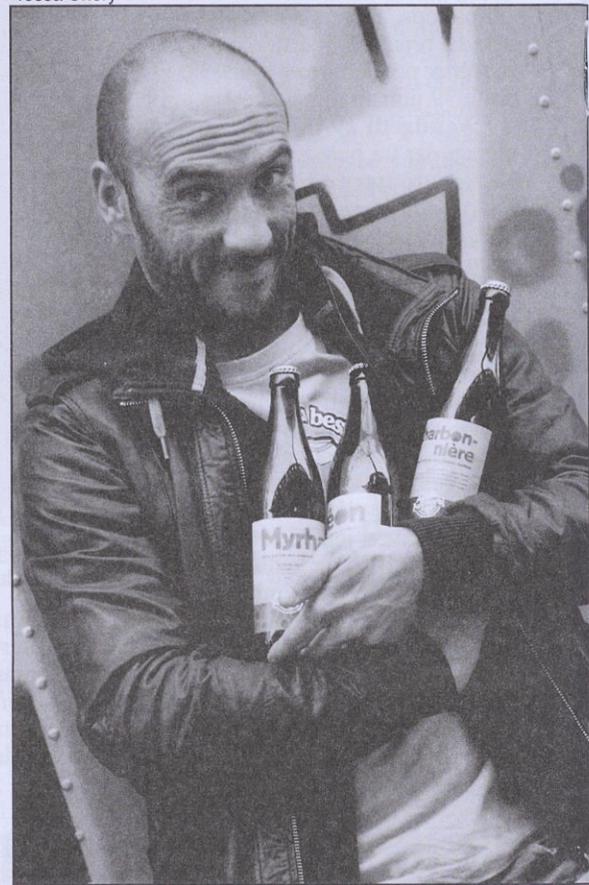


La Tortue voyageuse à l'aide des Dogons

L'association *La Tortue voyageuse*, basée à la Goutte d'Or, se fixe comme objectif d'organiser des rencontres entre Paris et des familles du Burkina Faso. Elle travaille notamment dans une région du Burkina proche de la frontière du Mali et du pays Dogon, célèbre pour son art, et où la Tortue voyageuse a des amis.

Or le Mali traverse une grave crise, avec la sécession des provinces du nord et un début de prise de contrôle par Al Qaïda Maghreb islamique (Aqmi). Les Dogons de ce fait ne

Tessa Chéry



Une brassée pour le brasseur

ou encore à la noix de cola. Le local de 210 m² servira à la production – le matériel de brassage sera installé cet été – et à la vente des bières, pas à leur consommation.

Le futur brasseur compte d'abord commercialiser sa production auprès de cavités, de magasins spécialisés dans cette boisson et de restaurateurs. «Les cafés, ça viendra après, car ils ont souvent des contrats d'exclusivité avec des brasseurs industriels. J'aimerais également développer des circuits de proximité, pourquoi pas via des Amap...» comme le Haricot magique dans l'arrondissement.

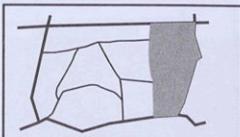
«Ma valeur ajoutée, dit-il, par rapport aux autres commerçants, c'est la qualité de ma bière. Elle n'est pas filtrée, pas pasteurisée. Je compte là-dessus et sur l'originalité des parfums pour attirer une clientèle de connaisseurs, qui en ont assez de la standardisation des produits. Il y a une vraie demande dans l'arrondissement pour la bière de dégustation, assure-t-il. Le métier de brasseur a presque disparu, notamment dans les villes et c'est bien dommage. Si j'avais voulu faire de l'argent avec un commerce, j'aurais choisi de faire des crêpes.»

Pour monter son entreprise, Thierry a suivi un diplôme d'université (DU) d'opérateur de brasserie, en formation continue à l'université de La Rochelle. «Jusqu'à présent, il m'arrivait de

brasser de la bière chez moi mais c'était en amateur. Il suffit pour cela de quelques casseroles, d'une pompe, de malt, de houblon, et d'énergie. La formation m'a permis de valider mes connaissances et d'aborder le brassage sous un angle plus scientifique.» Le diplôme est en effet proposé par le département biochimie de l'université.

Florianne Finet

■ Tortue voyageuse, 4 rue Poulet. 01 42 54 51 17 et 06 25 11 54 17.



Jardin d'Alice, fin du pays des merveilles en 2013

Le Jardin d'Alice devrait disparaître au début de 2013. C'en sera fini de ces pique-niques d'après-midi et de ces soirées festives ouvertes à tous, en plein air, entre pelouses et rosiers avec vue sur un mini-potager, sorte de pays des merveilles en pleine ville.

C'était en 2009. Un collectif de jeunes artistes découvrait, passé le porche du 40 rue de la Chapelle, un grand jardin en friche de 1 500 m² bordé de deux petites maisons vides datant du XIXe siècle. Ils s'y installaient, baptisaient le lieu Jardin d'Alice en hommage à la dernière propriétaire. Ils y travaillaient et ouvraient rapidement le jardin aux habitants.

Occupants sans droit au début, ils ont négocié pendant un an avec le propriétaire, Paris-Habitat qui avait acquis

la parcelle en 2007 pour y construire ultérieurement des logements sociaux. Et en 2010, ils ont pu signer une convention d'occupation temporaire, s'engageant à partir dès que les travaux commencent.

Logements sociaux prévus

L'échéance a sonné. Paris-Habitat va reprendre les lieux début 2013 et y construire les logements prévus. Les artistes du Jardin d'Alice assurent qu'ils partiront dès qu'on le leur demandera. Les logements, dont on ne peut pas contester l'utilité sociale, ne seront pas retardés.

Le projet architectural comportant le maintien d'un espace vert, notre conseil d'arrondissement a voté un vœu, à l'initiative des Verts, demandant à Paris-Habitat «d'orienter son

projet d'aménagement de telle sorte que cet espace ne soit pas exclusivement réservé aux locataires mais qu'il conserve une ouverture sur le quartier... Cela pourrait conduire à prévoir un cheminement de la rue vers l'espace vert partiellement distinct de celui emprunté par les locataires.»

Que les habitants du quartier de La Chapelle puissent bénéficier d'un espace vert public supplémentaire, c'est très bien, mais quel dommage que les activités du Jardin d'Alice disparaissent du paysage ! Et, à une époque où il est si difficile de trouver des ateliers, que vont devenir les artistes qui habitaient les petites maisons ? On pense notamment à Sara, sculpteur sur métaux dont les œuvres sont de bonne taille et qui a donc besoin de place...

M.-P. L.

Les quartiers de La Chapelle en fête

Une trentaine d'associations locales, une centaine d'habitants, préparent chaque année la fête dans les quartiers de La Chapelle. Cette année encore, celle-ci se déroulera sur plusieurs jours et plusieurs sites.

• Vendredi 8 et samedi 9 juin, à la cité Charles-Hermite

Vendredi, de 17 h à 22 h 30, animations et danses brésiliennes rue Charles-Lauth, devant la Pomme.

Samedi, de 13 h 30 à 22 h 30, dans le square, repas de quartier et animations, notamment structures gonflables pour les enfants.

• Mercredi 13 juin, "village manga" place Philippe-de-Girard (carrefour avec la rue du Département)

De 15 h à 18 h, animation de la place sous forme de petit village festif (thématique "manga"), un après-midi ouvert à l'ensemble des habitants sans distinction.

De 18 h à 20 h, la place se transforme en repas de quartier avec, en début de repas, l'élection du meilleur "déguisement manga".

• Samedi 16 juin

De 13 h 30 à 18 h 30, espace jeux et animations sur le square de la Madone. De 13 h 30 à minuit, spectacles et repas de quartier avec concert sur la place de Torcy.

Emmaüs Défi et les Restos du cœur s'installent Porte de la Chapelle

Emmaüs Défi et les Restaurants du cœur s'installent près de la Porte de la Chapelle, 29 boulevard Ney, dans des locaux de la Ville de Paris.

Ceux-ci (trois bâtiments imbriqués, soit 17 000 m²) vont servir à la municipalité pour loger des services. Toutefois, elle a décidé d'en mettre une partie à la disposition d'associations.

Emmaüs Défi va ainsi bénéficier de 3 400 m², notamment pour son nouveau programme de banque solidaire de l'équipement (BSE). Il s'agit d'aider des ménages en difficulté venant d'obtenir un logement pérenne : des équipements neufs leur sont proposés à des prix solidaires.

Les Restaurants du cœur, actuellement logés 20 rue du Département, doivent quitter ces lieux fin juin pour permettre les travaux prévus dans l'Espace Pajol. Ils vont pouvoir utiliser sur le boulevard Ney 2 630 m², un espace assez grand pour stocker et trier les dons alimentaires qu'ils reçoivent.

Les deux associations vont payer chacune une redevance symbolique de 100 euros par an, ce qui constitue une contribution à l'action d'Emmaüs et des Restos du cœur. ■

La dure vie des hérissons de La Chapelle



Geneviève Renson

Les "concertinas" aux lames acérées risquent de les blesser.

Dans le quartier de La Chapelle, sur les talus ferroviaires, vivent des hérissons. «À ma connaissance, c'est l'une des plus importantes colonies de hérissons dans Paris intra muros», dit Geneviève Renson, journaliste militante pour la cause animale et la protection de l'environnement. Elle assure avoir même vu plusieurs bébés. Mais que leur vie est difficile et menacée !

À l'été 2009, les friches de ces talus ont été aspergées de dés herbicide hautement toxique par des agents d'entretien. Hécatombe d'insectes, de plantes, découverte de cadavres de chatons. Combien de hérissons ont péri ? Pourtant il s'agit d'une espèce protégée depuis 1981. Les protestations ont été vives de la part des défenseurs de la nature, d'autant plus que, deux mois auparavant, RFF avait signé une "charte environnementale".

Le directeur de RFF a assuré que cela ne se reproduirait plus.

En octobre 2009, une clôture scellée dans le macadam d'un ancien parking était installée parallèlement à l'ancienne clôture située en haut du talus, et des concertinas (liaisons métalliques aux lames acérées) installées entre les deux clôtures, au sol et au sommet. Tout cela risquait d'interdire tout franchissement aux hérissons. Or ceux-ci ont l'habitude de quitter parfois leur talus, notamment pour chercher de la nourriture.

«Le hérisson franchit un obstacle en creusant une tranchée sous une clôture, ou en profitant d'un trou dans celle-ci, ou en escaladant un muret ou un grillage», explique Geneviève Renson.

Nouvelles interventions auprès de la direction de RFF. Pascal Julien, adjoint au maire du 18e chargé de l'environnement, s'y joignait. RFF, en

avril 2010, a accepté de pratiquer des ouvertures sur la nouvelle clôture, et en mai 2012 sur l'ancienne. Les concertinas viennent donc d'être sectionnés ou rehaussés en plusieurs points. Les protecteurs de la faune locale saluent cette initiative.

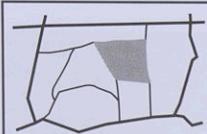
«L'ouïe du hérisson et son odorat sont très développés, nous dit Geneviève Renson. Il est apte à entendre un ver à plusieurs centimètres de profondeur sous terre, à localiser un insecte sous un matelas de feuilles. Mais il ne jouit pas d'une excellente vue.» Ces qualités et ces défauts permettront-ils aux hérissons de s'adapter aux nouvelles conditions ? Prendront-ils l'habitude d'utiliser les nouveaux passages, qui ne se trouvent pas au même endroit que ceux auxquels ils étaient habitués ?

Quoi qu'il en soit, les concertinas qui jonchent toujours le sol en maints endroits restent meurtriers pour les petits mammifères en déplacement.

René Molino

Précisions

À la suite du bref article sur les hérissons paru dans le dossier de notre dernier numéro, Geneviève Renson nous prie de préciser que, si elle est membre de l'association Éco-box (jardins partagés), elle n'en est pas une dirigeante. C'est personnellement qu'elle a pris la défense des hérissons de La Chapelle, et non Éco-box. La photo de hérissons illustrant l'article (et qui portait sur le côté, selon l'usage, la signature de Geneviève Renson) ne provient pas d'Éco-box, mais de son activité professionnelle de photographe. ■



École Simplon : tous aux violons

Dans deux classes de cette école, l'apprentissage du violon a été intégré dans les horaires d'enseignement. Et cela offre un grand intérêt pédagogique.

Les élèves de CP et CE1 de l'école rue du Simplon vont pouvoir, le 29 juin, démontrer leurs talents de violonistes. Cette école a été en effet, cette année, le lieu d'une expérience pédagogique originale : l'apprentissage du violon introduit dans ces deux classes, dans le cadre des horaires d'enseignement. Et les enfants vont assurer, en fin d'année scolaire, la partie musicale d'une représentation où d'autres élèves seront acteurs.

Cinquante mini-violonistes

L'approche et la pratique de la musique classique sont des marqueurs sociaux évidents, particulièrement pour les enfants. Ce constat est tangible dans l'arrondissement au vu des signes de saturation du conservatoire municipal de la rue Baudelique, qui obligent à limiter les inscriptions. Et la grande disparité de milieux socio-culturels présents dans le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers rend plus malaisé l'accès à la musique classique à l'ensemble des élèves.

C'est dommage, car la pratique instrumentale permet de développer à la fois l'aspect collectif de l'apprentissage (jeu à l'unisson) et le sens de l'effort (nécessaire à l'acquisition d'une pratique instrumentale).

En partant de ce double constat, Ca-



Devant l'école, les élèves brandissent leurs violons dans les étuis.

therine Névenen, directrice de l'école Simplon, a entrepris l'apprentissage du violon dans les classes de CP - CE1. Depuis décembre 2011, c'est chose faite. Cinquante enfants des deux classes à double niveau ont reçu leurs instruments : cinquante violons et altos. À charge pour eux de s'exercer à la maison et de les apporter à l'école deux jours par semaine pour des cours de violon dédiés à la pratique.

Cinq violoncelles ont également été acquis. Le financement (mairie du 18e, fondations privées, politique de la ville) de toutes ces "cordes" a reçu l'appoint d'une contribution non négligeable des parents d'élèves qui se sont prêtés de bonne grâce à l'opération.

Sergio Garcia, professeur de violon intervenant dans l'école, fait appel à la méthode Suzuki. La pédagogie vise à «éduquer le talent» de chaque enfant, ses capacités quelles qu'elles soient. Praticable dès 3 ans, elle se fonde sur une approche intuitive de l'instrument, semblable à l'apprentissage de la langue maternelle. La gestuelle et le placement du corps ont autant d'importance que le jeu collectif. Tout vise à apporter équilibre et épanouissement.

Le temps scolaire a dû être aménagé pour ce projet et, de fait, respecte davantage les rythmes des enfants, réservant les après-midi aux activités artistiques et sportives. Les enseignants ont déjà pu noter les effets bénéfiques

et valorisants que l'apprentissage du violon a su favoriser chez nombre de leurs écoliers. Les classes plus jeunes n'ont pas été oubliées. Un partenariat avec l'Orchestre national de France et la Cité de la musique permet aux élèves de maternelle d'assister régulièrement à des spectacles.

Spectacles et concert

L'école tout entière a conçu un conte musical. Les enfants ont écrit les chansons et imaginé une trame, dont la teneur est jusqu'à présent restée secrète. Certaines sources officielles font état d'un loup et d'une sirène comme personnages principaux.

Le groupe instrumental de l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres), composé d'enseignants en poste et en formation, s'est chargé de l'orchestration. La partie cordes sera bien entendu assurée par les CP et CE1 concernés par le programme. Deux représentations auront lieu le 29 juin dans la salle du Temple des Batignolles, 44 boulevard des Batignolles (17e), à 18 h 30 et à 19 h 30.

D'autres écoles du quartier, comme celle des Poissonniers, participent à des projets similaires. Pour donner une idée de la réunion de tous ces jeunes talents, un concert surprise devrait être donné par la chorale des *P'tits Loups du jazz* au cours de la fête du quartier le 16 juin.

À partir de 14 h, cinq tableaux vivants évoquant l'histoire du jazz partent de divers points du quartier pour converger vers le square Henri-Sauvage, épicentre des réjouissances. Seul bémol à cette belle réussite : l'espoir que continue ce beau projet dépend de la pérennité des subventions nécessaires au paiement du professeur.

Fabrice Benoist

Z'Amiraux en fête le 16 juin

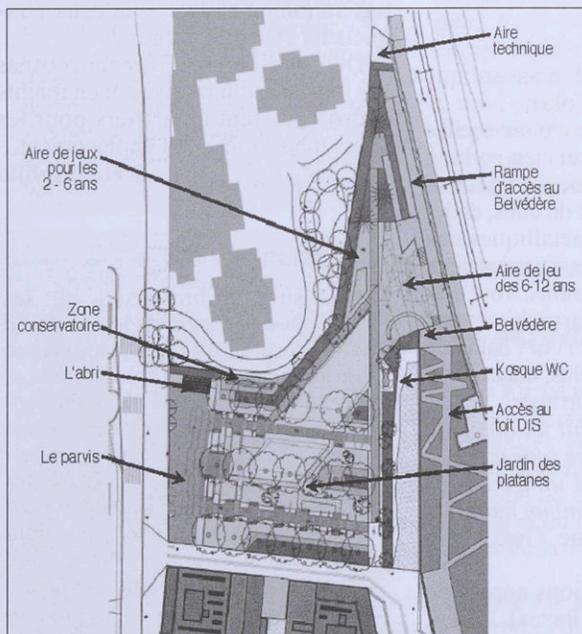
La fête du quartier Simplon-Amiraux-Porte des Poissonniers en est à sa septième édition. Elle aura lieu cette année le samedi 16 juin, organisée par un collectif d'associations groupant *Simplon en fêtes*, *Cultures sur cour*, 4 à 4 dix-huit, *Art Exprim*, le GRAJAR.

Au programme

- De 14 h à 15 h, déambulation jazz des écoles Poissonniers et Simplon.
- De 15 h à 18 h, sur les trois points d'animation (142 rue des Poissonniers, square Henri Sauvage, 135 rue de Clignancourt), espace jeux pour les petits, stand de maquillage, art plastique, dessin, cirque, broderie, magie, tangram géant, jeux vidéo, atelier goût, chorégraphie d'ados sur Ray Charles, mime, mur d'expression, danse africaine, danse hip hop, séance photo, exposition, karaoké, conteur, etc. Stand pâtisserie, buvette.
- De 17 h à 19 h, batucada.
- De 19 h à 21 h, danse, avec DJ.
- À 20 h, repas entre voisins.
- À 21 h 15, projection d'un film musical en plein air.

☐ Contact : Bruno Tardito, 01 42 23 32 76.

Un nouveau jardin fin 2013, rue des Poissonniers



Le plan du jardin.

Un nouveau jardin public devrait ouvrir fin 2013 dans le quartier Simplon-Amiraux, entre la rue des Poissonniers (entrée au 122) et l'allée d'Andrézieux.

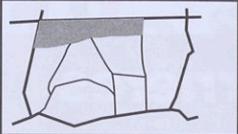
Il occupera un triangle de 7 511 m², dans une ancienne emprise SNCF de 2,2 hectares achetée par la Ville qui doit y construire des logements sociaux, une crèche, un gymnase, un centre d'animation.

Le jardin s'ouvrira par un parvis rue des Poissonniers. Il comprendra, dans un premier temps, une surface de 5 111 m² avec un espace de repos et une promenade ombragée de platanes, une aire de jeux pour les 2-6 ans, une autre pour les 6-12 ans, un jardin partagé en pointe du triangle et une "zone conservatoire", refuge de la biodi-

versité. Un abri couvert pour se réfugier en cas de pluie, mais transparent pour éviter d'éventuels trafics, est prévu.

Le projet prévoit l'abattage de dix-sept tilleuls mais le replantage du même nombre d'arbres. Les vingt-deux platanes existant sur les lieux seront conservés.

La construction du gymnase attenant au jardin, du côté de sa pointe nord, devrait intervenir en 2014. Il est prévu une liaison avec une rampe partant du jardin pour atteindre le toit du gymnase, où sera installé un belvédère avec vue panoramique sur les voies ferrées et sur la ville. La surface totale du jardin atteindra alors les 7 511 m². L'intégralité des lieux sera accessible en fauteuil roulant. ■



Porte Montmartre

Apprendre la cuisine au Petit Ney

Le Petit Ney propose des ateliers de cuisine. Trois dates à retenir :

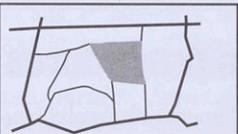
• **Jeudis 14 et 28 juin**, de 19 h 30 à 22 h 30, "La pâtisserie comme miroir" avec l'association *Alma & Elles*. Les recettes sont choisies au fur et à mesure avec les participants. Atelier animé par le pâtissier Hubert Colson.

Tarif : 12 € pour les adhérents des associations *Alma & Elles* et *Le Petit Ney*, 15 € pour les autres.

Inscriptions : 01 83 92 94 03 ou sur alma.elles@yahoo.fr

• **Dimanche 24 juin**, de 14 h à 16 h 30 : "Saveurs thaïlandaises", avec l'Association végétarienne de France, et avec Trinh N'Guyen, formatrice et créatrice en cuisine végétarienne asiatique. L'association met en place un atelier cuisine mensuel animé alternativement par six chefs cuisiniers. Tarif : 12 € pour les adhérents, 15 € pour les autres.

□ 10 avenue de la Porte Montmartre.



Simplon

Journée Portes ouvertes à la Cité Traëger le 23 juin

La Cité Traëger, située rue Boinod, juste à côté du collège Marie-Curie, propose deux espaces, l'un associatif qui comprend trois salles accueillant les réunions et les activités associatives du quartier, l'autre sportif avec deux salles spécialisées en arts martiaux et danse. Elle propose, samedi 23 juin, de 14 h à 20 h, des Portes ouvertes.

Le but est de montrer la variété des activités des associations utilisatrices tout en faisant se rencontrer habitants et associations, et ainsi renforcer le dynamisme et la mixité du quartier, dynamiser la richesse du lieu. Pour cette deuxième édition, le collectif Traëger et des associations présenteront leurs activités dans les domaines suivants : arts martiaux (capoeira, taï chi, judo...), danse contemporaine et classique, gym douce, cinéma, théâtre...

Plus d'une vingtaine d'activités au programme de cet événement qui se veut convivial et proposera des démonstrations mais aussi des cours d'initiation pour tous les âges.

□ Entrée face au 28 rue Boinod. Renseignements : site de la mairie, ou 01 53 09 39 80, ou 06 17 28 16 85.

Le Carré des biffins, trois ans après

Une initiative, malheureusement trop limitée, qui permet aux biffins de disposer d'emplacements où ils peuvent vendre leurs marchandises dans la légalité, et qui favorise leur insertion sociale.

Fouad Houiche



Un des étalages du Carré des biffins.

En octobre 2009 était lancé le "carré des biffins de la Porte Montmartre". Ce projet d'action sociale fêtera bientôt ses trois ans.

Sa création venait après une longue lutte revendicative des biffins, ces marchands d'objets usagés, souvent récupérés dans les poubelles où ils avaient été jetés bien qu'encore utilisables. Installés près du Marché aux Puces de Saint-Ouen et, par extension, avenue de la Porte-Montmartre, ces biffins en avaient assez d'être harcelés par la police et de voir leurs marchandises jetées à la benne. Ils souhaitaient pouvoir travailler dans la légalité.

Cent emplacements

Manifestations, démarches multiples à l'initiative de leur association, *Sauve qui peut*. La mairie du 18^e a fini par accepter la création d'un espace qui leur serait réservé. Relayée par le département de Paris, et avec l'accord des forces de l'ordre, elle a œuvré à la mise en place d'un projet favorisant non seulement la possibilité pour les biffins de vendre leurs marchandises dans des endroits où ils ne gêneraient pas les riverains, mais aussi leur insertion

sociale.

Cent emplacements de 1,50 m sur 1,80 m, au bout de l'avenue de la Porte Montmartre et sous le pont de la périphérique, ont été mis à la disposition des biffins adhérents au projet. Et l'association Aurore a été chargée de mener à bien ce projet.

Aurore est une des grosses associations d'action sociale avec lesquelles la municipalité de Paris entretient des relations régulières. Avec des travailleuses sociales chargées d'insertion professionnelle, elle aide des salariés précaires vivant sous le seuil de pauvreté ou des sans-papiers dont les perspectives d'insertion sont limitées, à être informés de leurs droits (RSA, CMU...). Elle aide aussi des personnes

âgées vivant dans la misère à chercher un complément de retraite.

Aurore accompagne les biffins dans leurs démarches administratives, leur propose des solutions d'hébergement, des soins médicaux... «*Le bilan est positif*», estime Pascale Chouatra, responsable du programme qui accompagne plus de deux cents biffins, dont quatre-vingts personnes en suivi régulier.

La mise en place du carré a permis d'éloigner les trafiquants et de pacifier les relations entre communautés. «*La tâche n'a pas été facile, il a fallu aux salariés d'Aurore le temps de bâtir une relation de confiance avec les biffins, concrétisée par l'adhésion à l'association du carré des biffins*». L'autobus de l'association, à proximité du "carré", accueille les biffins sur trois jours (samedi, dimanche et lundi de 7 h 30 à 17 h 30).

L'explosion des demandes

Les bénéficiaires de ce dispositif doivent résider dans le 17^e, le 18^e ou à Saint-Ouen, être majeurs, justifier de la nécessité d'un complément de salaire, et bien sûr, ne vendre que des produits de seconde main

issus de la récupération : l'objectif est aussi d'empêcher le recel ou la vente de produits alimentaires ou de médicaments périmés.

Si l'association Aurore a été confrontée à la colère de ceux qui n'ont pas eu accès à ce dispositif, elle note tout de même dans son bilan «*un recul de la violence entre les biffins, une meilleure cohabitation entre les différents groupes ethniques et des comportements globalement plus civils*».

Le principal problème réside dans l'explosion des demandes. Force est de constater que la centaine de places attribuées à la Porte Montmartre n'empêche ni l'afflux d'un millier de vendeurs à la sauvette le long du mail Binet, ni la politique de répression, ici et dans les autres arrondissements. Il faudrait, sur ce problème des "marchés de la misère", une concertation qui impliquerait la Ville de Paris mais également les communes de la petite couronne, et l'État.

Lilaafa Amouzou

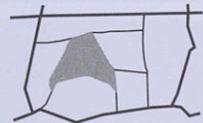
Les fêtes de juin à la Porte-Montmartre et à la Moskova.

Binet en fête, fête annuelle du quartier Porte Montmartre - Porte de Clignancourt - Moskova, se déroule dimanche 17 juin, de 11 h à 19 h, sur le mail Binet. Elle est impulsée par un collectif d'habitants et acteurs locaux avec, cette année, la compagnie *Résonance* à l'organisation.

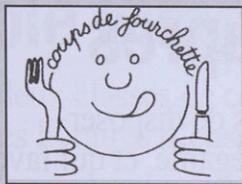
Au programme : fanfare, pique-nique, jeux forains, danse... Sur la piste de danse, il y aura démonstrations et initiation. Par ailleurs, stands : lecture, auto-école, jeux et renseignements sur la vie du quartier.

Auparavant, dimanche 3 juin, c'est **Talus mon mail**, fête sur le mail Belliard, avec notamment (depuis 7 h du matin) un vide-greniers organisée par l'association *Angélique et Jules* (habitants des rues Angélique-Compoint et Saint-Jules).

Par ailleurs, samedi 9 juin, aux Jardins du Ruisseau (sur le talus de la Petite Ceinture), ce sera **Recycl'Art jardin**, ateliers pédagogiques pour construire des jardinières à partir de matériaux recyclés. ■



Clignancourt



La Cave de Nansouty

Deux vieux copains se retrouvant par hasard décidèrent d'associer leurs compétences. Hakim tenait un bar, Xavier un restaurant. Il suffisait de choisir le quartier et trouver le pas de porte adéquat... Ainsi naquit *la Cave de Nansouty* qui a ouvert ses portes le 25 novembre 2011.

Proposer des produits qui sortent de l'ordinaire en sélectionnant des petits producteurs adeptes de la qualité, tel est le but. Les vins ne sont pas des grands crus classiques millésimés, ils sont issus pour la plupart de l'agriculture biologique ou sont des vins naturels de petits viticulteurs. Les fromages sont tous affinés chez le producteur, les charcuteries sont sélectionnées chez les éleveurs de "culs noirs", complétées par quelques autres spécialités.

Hakim organise la cave, Xavier fait mijoter ses dernières trouvailles dans ses poêlons. Harmonie de bruns et rouges bordeaux, tables, bancs, casiers à bouteilles associés, mosaïque de carrelages colorés derrière le bar, voici ce qui donne à cet

espace une forme de quiétude appréciée.

Le programme : à midi, déjeuner avec les planchettes à 9 €, soit un assortiment de fromages (moribier, comté, bleu de Gex, chèvre cendré...), soit un assortiment de cochonnailles (terrines de campagne, chorizo, saucissons, jambon serrano...), ou les surprises du chef à 8 € : ce jour-là, filet mignon accompagné d'une ratatouille aux petits légumes, ou tartare pommes au four, ou filet de volailles petits légumes, tout cela agrémenté d'un tas de petites saveurs qui personnalisent le poêlon choisi... avec un verre de Réserve de chasse 2005 à 4 € le verre ou 13 € la bouteille.

Le soir, apéros accompagnés de fromages, cochonnailles et tapas avec vieille musique française.

Les vins rouges et blancs de toutes régions viticoles sont entre 13 et 40 € à table et entre 7 et 35 € à emporter. Les champagnes, un blanc de blanc à 23 €, un Fleury brut nature à 29 € et quelques armagnacs et cognacs.

Cette cave est un endroit idéal de rencontres conviviales, détente assurée. Dommage, il manque un petit coin de trottoir aménagé, l'autorisation a été demandée il y a quatre mois.

Michel Cyprien

38 rue Custine. 01 83 94 88 70. Fermé le lundi.

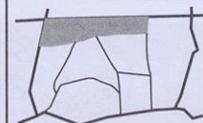
Fête du square de Clignancourt, le 23 juin

La Fête du square de Clignancourt, organisée par le conseil de quartier Clignancourt, a lieu cette année le samedi 23 juin.

À midi, un repas de quartier est prévu. Puis la fête se déroulera de 14 h à 18 h 30 sous les ombrages :

musiques et activités pour enfants, telles que maquillage et spectacle de clown.

Il y aura également des stands, notamment du conseil de quartier et des services de la propreté, et la présence d'un caricaturiste. ■



Grandes Carrières

Dans le nord des Grandes Carrières

Les locataires sont tous des artistes

« Nous sommes tous des artistes ! » Pour la sixième année, voilà ce que proclament les locataires d'un ensemble d'immeubles des quartiers des Grandes Carrières et de la Moskova. À l'initiative de l'amicale Vauvenargues CNL (Confédération nationale des locataires) et de l'association Champ-à-loup, ceux qui ont la passion de créer, sous quelque forme que ce soit, vont le montrer, le samedi 9 et le dimanche 10 juin.

Dans le local associatif du 1 rue Firmin-Gémier, seront exposés dessins, peintures, modelages, mais aussi modélisme, origami, crochet, calligraphie... Il y aura même un stand "aromatique". Nouveauté, cette année : la formule des "stands ateliers" où beaucoup créeront devant les visiteurs et parfois avec eux. « Nous exposons, créons sur place. »

L'exposition sera ouverte à partir de 10 h (entrée libre). Il y aura à 15 h des



L'affiche de l'exposition.

contes et lectures, à 16 h le tirage au sort du jeu-concours, et de la musique tout au long de la journée. Venez nombreux, et peut-être que l'an prochain vous y exposerez aussi. ■

La ligne 14 trace sa voie dans les procédures

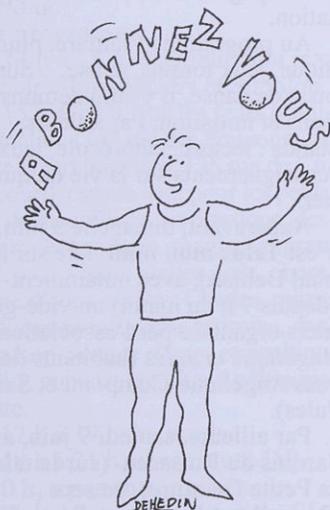
Le projet de prolongement de la ligne 14 depuis Saint-Lazare jusqu'à la Mairie de Saint-Ouen, afin notamment de soulager la ligne 13, devrait être bientôt déclaré "d'utilité publique", ce qui permettra aux collectivités publiques concernées d'engager les achats de terrains et les expropriations le cas échéant.

En effet, à la suite de l'enquête publique, qui s'était déroulée du 16 janvier au 17 février et durant laquelle les habitants ont pu formuler leurs remarques, la "commission d'enquête" a rendu son rapport, avec un avis favorable. Les procédures légales sont longues, il faudra encore plusieurs mois avant que les travaux commencent. Leur achèvement reste prévu pour 2017. Les usagers de

la ligne 13, totalement saturée aux heures de pointe, attendent cela avec impatience.

Toutefois, une question reste en suspens. Lors de l'enquête publique, de nombreux habitants, ainsi que la mairie du 17^e arrondissement, avaient insisté pour que, en plus des stations prévues dans le projet présenté, il y en ait une autre, appelée Rome, entre Saint-Lazare et Pont-Cardinet. La commission d'enquête fait état de cette demande et demande qu'elle soit réexaminée. Toutefois la RATP n'y semble pas favorable, car l'existence d'une station supplémentaire empêcherait les trains d'atteindre la vitesse souhaitée et rallongerait la durée du trajet. ■

À découper ou recopier



Vous voulez nous soutenir? Abonnez-vous!

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je me réabonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 42 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Abonnement de soutien : 80 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris.

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toutes les correspondances concernant les abonnements doivent être envoyées par écrit.

Sportiva, l'esprit sportive !

Rue Marcadet, une agence d'information spécialement consacrée au sport féminin.



© CEDRIC POULMAIRE / SPORTIVA-INFOS

L'escrimeuse Laura Flessel à l'entraînement. Laura Flessel sera la porte-drapeau des Français aux J.O.

«**N**otre découverte du rugby pratiqué par les femmes a été le déclencheur de notre intérêt pour le sport féminin !», déclarent, passionnés, Yaneth Pinilla, 44 ans, et Jacques Cortie, 52 ans, un couple de journalistes qui vient d'installer, 68 rue Marcadet, depuis le 1er mai dernier, Sportiva, une SARL consacrée à l'univers du sport féminin, dans les locaux de 27 m² d'une ancienne agence immobilière.

«*Mais nous avons, tous deux, une trajectoire professionnelle très variée, pas exclusivement vouée au domaine du sport. Nous sommes des touche-à-tout avec des expériences qui nous ont menés à couvrir des événements aussi divers que des élections politiques ou des catastrophes naturelles*», précise Jacques Cortie, ancien chef des services sport et société du quotidien L'Humanité. Yaneth, elle, journaliste depuis plus de vingt-cinq ans et d'origine colombienne, a notamment travaillé sur des problématiques relatives à la ville et à l'environnement.

Parents d'une petite Lisa, âgée de 6 ans, ils habitent dans le 18e arrondissement, qu'ils apprécient notamment pour son animation et sa mixité sociale. Néanmoins, ils regrettent que dans l'arrondissement, comme dans l'ensemble de Paris, les équipements sportifs soient localisés principalement à la périphérie.

Le rugby sous toutes ses formes

«*En 2003, j'ai quitté L'Humanité, après quatre années de bons et loyaux services mais avec l'envie de vivre de nouvelles aventures. C'est à cette période qu'un éditeur m'a demandé de réfléchir à un magazine mensuel consacré au rugby, dans l'optique de la coupe du monde 2007 qui se profilait*», poursuit Jacques Cortie. Avec deux amis, un graphiste et un journaliste, il crée alors, en 2004, *Ovale* dont il devient le rédacteur en chef.

Ils décident de traiter le rugby sous toutes ses formes, professionnel, amateur, à quinze, à treize, à sept... et le rugby féminin, ce qui constitue une véritable première dans le métier !

Ce sont les reportages réalisés par son épouse Yaneth qui vont leur permettre de découvrir les facettes inattendues du rugby féminin, «*J'ai rencontré des femmes qui avaient des choses à raconter avec plus d'épaisseur, plus de complexité que dans le sport masculin*», souligne-t-elle. La problématique des femmes dans le sport est plus intéressante car elles ont plus d'obstacles à surmonter... Par exemple, la création de clubs de rugby féminin est difficile dans le Sud-Ouest, terre de tradition de rugby essentiellement masculine.»

«*Et le public du rugby féminin est encore quasi-inexistant*», ajoute Jacques. En 2005, *Ovale* s'arrête en raison de la lourdeur des frais de distribution et de la concurrence avec les Jeux Olympiques d'Athènes et le championnat d'Europe de football, qui ont la faveur des publicitaires. Toutefois, en dépit de cette cessation d'activité, Yaneth et Jacques sont définitivement contaminés par le virus de la défense du sport féminin !

«Notre combat est légitime.»

«*Parler des activités sportives accomplies par les femmes, qu'il s'agisse de haut niveau ou d'amateurisme, d'un point de vue sanitaire, sociétal ou ludique, est notre objectif ! En créant Sportiva, nous avons voulu apporter notre touche à la médiatisation du sport féminin*», renchérisse-t-ils avec ardeur.

Sportiva possède une triple identité. C'est un site internet d'information gratuit à l'attention du grand public (www.sportiva-infos.com) dont seules les archives sont payantes. Sportiva a aussi le statut d'une agence de presse qui produit des contenus et des photos vendus aux médias

ou à des institutions. Enfin, c'est également une maison d'édition qui publie un ouvrage annuel sur divers aspects du sport féminin.

«*Nous avons la fierté d'exister car notre combat est légitime mais nous espérons ne pas rester les seuls sur ce créneau*», assurent-ils. Outre Yaneth et Jacques, l'équipe de Sportiva se compose d'une quinzaine de personnes : des webmasters, des graphistes, des pigistes et des communicants.

Un statut à améliorer

«*Certes, sur le plan national, la création du statut de sportive de haut niveau a permis un déploiement de moyens pour les sportives d'élite inscrites sur cette liste, avec notamment la possibilité de travailler à mi-temps tout en étant rémunérées à plein temps et donc de pouvoir bien se préparer. Très récemment, la Communauté européenne s'est clairement engagée dans une politique de parité de moyens dans le sport, reconnaît Yaneth, mais cela ne donne toujours pas aux femmes un statut clair de sportives professionnelles et elles ont toujours un nombre insuffisant de sponsors pour pouvoir, éventuellement, vivre de leur sport. Enfin les structures ou les installations ne sont pas toujours bien aménagées pour que toutes les femmes puissent pratiquer.*»

«*Moi, conclut son mari, je suis favorable à ce que le sport féminin soit soutenu mais dans ses caractéristiques positives telles que le développement, observé depuis une dizaine d'années, du sport-santé-loisirs indépendant d'intérêts financiers. Mais s'il s'agit de reproduire, pour des arguments pseudo-égalitaires, les travers du sport masculin comme la revendication de gros salaires ou le recours à des pratiques dopantes, je m'y oppose catégoriquement !*»

Annick Amar

16 juin : Portes Ouvertes à Championnet-Sports

Championnet-Sports, club omnisports, présente ses activités samedi 16 juin, de 9 h à 19 h, dans ses locaux et ses terrains, 14-16 rue Georgette-Agutte, avec des activités toute la journée.

Au programme : athlétisme, danse, forme relaxation (yoga, fitness, etc.), sports de raquettes (badminton, tennis), natation, sports collectifs (football, basketball, etc.), sports de combat (taekwondo, judo, etc.), activités pour les enfants à partir de 4 ans. Tout sera proposé en démonstration ou en initiation afin que tout le monde puisse se faire une idée concrète de chaque activité.

Championnet-Sports, association sportive fondée il y a plus d'un siècle, compte aujourd'hui plus de 3.500 adhérents. Elle est l'un des trois plus grands clubs multisports de la région Ile-de-France.

Les footballeurs seniors de l'ESP ont gagné dans leur championnat

L'équipe des seniors (les plus de 19 ans) de l'Espérance sportive parisienne, principal club de foot du 18e, finit première de son groupe en championnat. Elle joue actuellement dans le championnat départemental de Seine-Saint-Denis (les clubs parisiens sont tous rattachés aux départements de banlieue), au niveau le plus élevé : en "excellence" Il reste encore un match à jouer en juin, mais elle a trop d'avance pour que ses concurrents puissent la rattraper.

Elle montera donc, à la saison prochaine, au niveau au-dessus, c'est-à-dire au niveau régional. Elle devra y affronter des adversaires plus solides que ceux de cette année, mais les joueurs n'ont pas peur.

L'équipe des moins de 19 ans, elle, est déjà depuis longtemps engagée dans le championnat régional, et se trouve au niveau le plus élevé ("division d'honneur"), où l'on trouve des clubs de haut niveau. Avant le dernier match, le 3 juin, ils sont classés cinquièmes, et donc assurés de rester en "division d'honneur" l'an prochain. Plusieurs d'entre eux, ayant passé 19 ans, pourront renforcer l'équipe seniors. Les deux équipes s'entraînent déjà ensemble.

Cette équipe des moins de 19 ans s'est par ailleurs, pour la deuxième année consécutive, qualifiée pour la finale de la Coupe d'Ile-de-France juniors, qui se jouera le 10 juin au Tremblay. Elle a, pour y parvenir, vaincu des clubs parmi les plus huppés. ■

18e Culture

Les Ateliers du Sudden, une école d'art dramatique qui multiplie les innovations



Raymond Acquaviva aide une stagiaire à attacher son costume.

Avec les vicissitudes économiques, la plupart des cours ou écoles traditionnelles de comédie ont vu leurs effectifs diminuer. Les *Ateliers du Sudden* au contraire, installés 34 rue Marcadet, voient leur effectif augmenter chaque année. Les auditions d'entrée sont les 25, 26, 27 juin.

Ces Ateliers étaient nés, rappelons-le, dans la salle du Sudden Théâtre, rue Sainte-Isaure. Cette salle a changé de direction et de nom en septembre 2011, elle s'appelle maintenant Comédie Montmartre, mais elle reste en relation avec les cours de Raymond Acquaviva.

La formation professionnelle de l'acteur s'y déroule sur trois ans. La première année est consacrée à l'apprentissage de toutes les bases du métier, la deuxième année à un travail en profondeur sur la structure, la construction et les enjeux du métier. La troisième continue par les cours d'interprétation de Raymond Acquaviva, avec des intervenants qui

changent chaque trimestre (cette année Thierry Harcourt, Léonard Matton et Christian François), afin de préparer l'élève aux conditions de son futur job et lui permettre de commencer à constituer son propre réseau. Enfin une quatrième année est gratuite pour les élèves sélectionnés dans la compagnie professionnelle de Raymond Acquaviva : ils sont amenés à faire des tournées en France et participent tous les ans au festival de Bonifacio.

Cette année, plusieurs nouveautés sont venues agrémenter le cursus des élèves : sorties théâtre, danse, stages d'escrime et d'expression corporelle. Et surtout l'école travaille désormais en relation avec la Comédie-Française. Parcours pédagogique mis en

place par Fanny Alfonsi, responsable de la communication à l'école : histoire des costumes, leur fabrication, les étapes que traverse un pensionnaire de la Comédie-Française, entre autres.

Dans le même ordre d'idée, l'école s'est rapprochée du Centre national de théâtre, véritable mine d'or et de savoir pour des comédiens en herbe : ateliers de présentation d'un CV, rencontres avec le service juridique ad hoc. Ces partenariats font que la vie à l'école est vraiment tournée vers le devenir de ces jeunes comédiens, tout en profitant de la maîtrise du métier professée par Raymond Acquaviva.

Depuis l'an dernier, Raymond Acquaviva a mis en place un festival de théâtre à Bonifacio avec sa Compagnie, qui a lieu tous les ans les quinze premiers jours de juillet. Les pièces sont jouées à ciel ouvert. *Roméo et Juliette*, un vrai succès, a remporté le masque d'or du Guide de la création scénique. Cette année sont prévus au programme

Lysistrata d'Aristophane et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Du 15 au 23 juin, ces deux pièces seront reprises alternativement à la Comédie Montmartre.

Michel Cyprien

☐ Renseignements : 06 13 21 43 41.
Comédie Montmartre, 14 bis rue Sainte-Isaure.
01 42 62 35 00.

Festival Rhizomes : seize concerts en plein air du 23 juin au 8 juillet

Seize concerts gratuits en plein air, en trois week-ends du samedi 23 juin au dimanche 8 juillet, pour la onzième édition du festival *Rhizomes* (ex *Musiques et Jardins*) : des rythmes venus de tous les pays, sans clivages entre musiques populaires, savantes, traditionnelles ou urbaines, un festival de "musiques des mondes", formule que l'organisateur du festival, Blaise Merlin (voir en dernière page) préfère à "musiques du monde".

Samedi 23 juin, à 16 h 30, du rebetiko grec puis de la clarinette klezmer au **parc de la Turlure**. Et à 19 h, au **square Carpeaux**, une fanfare de poche.

Dimanche 24, ce sera, à 15 h, un "Tapage" dans les **rues de la Goutte d'Or** avec les "Grandes personnes", marionnettes géantes, puis à 17 h, une fanfare balkanique **square Léon** et, à 19 h, des "protest songs" de France, Turquie et Iran dans la cour de l'**Institut des cultures d'islam**.

Samedi 30 juin, à partir de 17 h, des groupes venus de Madagascar au **square Binet**. Puis trois concerts **dimanche 1er juillet** : un duo rock palestinien à 15 h aux **Jardins d'Éole**, du séga de l'île Maurice, à 17 h, au **square Rachmaninov** puis, à 19 h, du slam et du jazz au **Jardin d'Alice**.

Samedi 7 juillet, le festival occupe le jardin de l'**hôpital Bretonneau** et les **Arènes de Montmartre** et, **dimanche 8 juillet**, il se déplace hors 18e, pour une **croisière musicale en bateau-mouche** sur le canal de l'Ourcq et le canal Saint-Denis jusqu'à Aubervilliers avec en soirée un concert de maloya de La Réunion au square **Élie-Lothar**, au bord du canal.

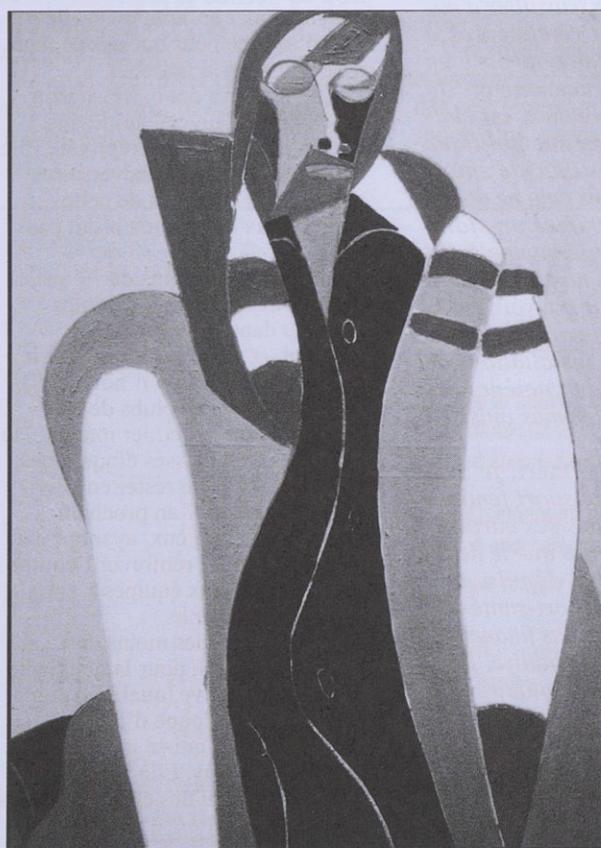
☐ www.festivalrhizomes.fr

La Lyre de Montmartre recrute des chanteurs

La plus ancienne chorale de notre arrondissement, la Lyre de Montmartre, née en 1874, est bien vivante. Elle compte une trentaine de chanteurs qui, tous les jeudis soirs, répètent sous la direction de Philippe Muller, et qui régulièrement donnent des concerts dans les squares, les églises et autres lieux. Elle entame, comme chaque année, une campagne de recrutement, pour la prochaine rentrée, de choristes femmes et hommes à partir de 18 ans. Il n'est pas nécessaire de savoir lire la musique.

Prochains concerts de la Lyre de Montmartre : jeudi 14 juin à 19 h au square Carpeaux, et jeudi 21 juin à 19 h au square des Épinettes (17e), sur le thème "Les animaux dans la chanson".

☐ Contact : 01 42 64 64 38.
lalyredemontmartre.blogspot.com



HENRI LANDIER

Exposition-rétrospective
1975/1987

Le cycle
des métamorphoses

du 10 mai au 30 juin 2012
du mardi au dimanche
de 14 h à 19 h

Galerie d'Art Lepic

1, rue Tourlaque - 75018 Paris

Tél. : 01 46 06 90 74

www.artlepic.org

Claude Lévêque et les écoliers de Budin : visiter l'exposition

Nous avons raconté l'histoire de l'artiste Claude Lévêque, artiste "en résidence" à l'école Pierre-Budin à la Goutte d'Or où, en

même temps qu'une initiation des enfants à l'art moderne, il a réalisé avec les écoliers une exposition sous le titre *Seasons in the*

Abyss (voir nos numéros de février et mai 2012). On peut visiter cette exposition, à l'école, dans les pièces de l'ancien appartement de

fonction du directeur, les samedis 9, 16 et 23 juin de 14 h à 18 h sans rendez-vous.

□ 5 rue Pierre-Budin. 01 46 06 21 49.



Claude Lévêque

Galerie L'Art de rien Doux Amer

Christophe Goussault, Lostfish, Vavjeniak.

• Jusqu'au 10 juin. 48 rue d'Orsel. www.art-de-rien.com

«Savour contradictoire comme la saveur d'un thé, douceur du sucre qui se mêle à l'amertume des feuilles de thé trop longtemps infusées» : c'est ainsi que la galerie L'Art de rien définit le climat de cette exposition. Images proches de l'enfance, images d'un monde enchanté, mais toujours avec en arrière-plan quelque chose d'in-définissable qui vous laisse comme une inquiétude.

À voir, les petits personnages en papier mâché de Christophe Goussault, les grands dessins à la sanguine de Vavjeniak, montrant des enfants aux yeux vides ou aux yeux fermés, les peintures de Lostfish, représentant des petites poupées toujours tristes, vêtues de robes «comme celles de nos grand-tantes dont on finit par croire qu'elles n'ont jamais existé»... ■



Sculpture de Christophe Goussault

Chez Don Doudine Les sténopés de Sara Iskander

• Jusqu'au 30 juin. Cave à vins Don Doudine, 16 rue Myrha. De mardi à vendredi 16 h à 21 h. Samedi 10 h 30 à 14 h et 16 h à 21 h. Dimanche 10 h 30 à 13 h 30.

Un sténopé, c'est une photographie réalisée par un procédé particulièrement simple : une boîte en bois ou en carton (la boîte qu'utilise Sara fait 40 cm X 40 X 60), entièrement close, sauf un trou minuscule percé sur une des faces, qui fait office d'objectif. La lumière dégagée par le paysage ou l'objet pénètre par ce trou jusqu'à une surface sensible (papier photo) disposée au



fond de la boîte, qu'elle va impressionner très lentement. Ainsi se forme l'image.

La lenteur de réalisation du sténopé donne un rendu très particulier, très épuré, dégageant nettement les lignes de force. Peu de nuances de gris. Les paysages ainsi réalisés par Sara Iskander ont un magnifique équilibre.

N. M.

À l'Espace Canopy Cehel

• Du 7 au 23 juin. 19 rue Pajol. 01 40 34 47 12. Du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h.

Cehel présente une nouvelle sélection d'œuvres où le jeu des lignes avec la lumière crée la vie, dans une semi-abstraction. Traces de végétaux, tiges fanées, tiges dressées, feuilles pourrissantes, dans un climat d'hiver, avant le retour à la vie, germination,

réveil, déploiement des formes... Cehel, peintre autodidacte, s'intéresse à la musique électro-acoustique, source d'inspiration pour elle. Depuis sa rencontre avec le compositeur Jean-Louis Dhermy, elle a réalisé avec lui plusieurs concerts-performances. ■



Au bar À la Midinette Octaville

• 2 rue Robert-Planquette.

Sa mère peignait sur la place du Tertre et, dès l'enfance, Octaville a traîné autour des artistes de cette place. Travail alimentaire que le leur, mais l'enfant observait les techniques.

Il a poursuivi sa propre démarche de création, suivi des cours selon ses choix. Il a fait partie de l'équipe d'artistes qui au début des années 2000 ont

travaillé dans le squat des Falaises, rue Germain-Pilon. Il expose régulièrement à L'Art de rien, dans des collectives.

Repérés par la chanteuse Olivia Ruiz, ses portraits ironiques, vaguement punk, ont récemment figuré dans l'exposition *Art en Capitale* au Grand Palais.

Il a 32 ans. Il avance. ■



À l'Échomusée et dans des boutiques du quartier Vitrines de la Goutte d'Or

Photographies de Jean-Christophe Lambret et Gilles Crampes. Jusqu'au 31 août



Depuis mai 2011, Jean-Christophe Lambret, photographe, est en résidence dans le quartier, grâce à une bourse, et s'emploie à tisser des liens avec lui. Depuis six mois, Gilles Crampes photographie "le Paris d'ailleurs".

Leur travail fait l'objet d'une exposition qui se déroule à la fois dans le local de l'Échomusée et dans les vitrines d'une vingtaine de commerçants. Les deux photographes ont saisi des instants de la vie quotidienne, instants de grâce, de sourire, de légèreté. Parmi leurs sujets préférés, les boutiques, avec leurs accumulations d'objets et de couleurs, leur chatoyement.

C'est un travail magnifique.

N. M.

□ 21 rue Cavé. Du lundi au samedi, de 14 h 30 à 19 h.

■ **La belle exposition d'Henri Landier**, où le peintre se livre, avec ses joies, ses inquiétudes (voir notre dernier numéro) continue jusqu'au 30 juin. (1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 44. Mardi à dimanche, 14 h à 19 h.)

■ **Little Big Galerie : Georges Saillard**, jusqu'au 15 juin. Photographe de mode pendant longtemps, Georges Saillard a ressenti un jour le besoin de sortir de ce milieu artificiel, d'aller à la rencontre des autres, du monde. Il a travaillé bénévolement au service de plusieurs ONG, en Inde, en Afrique. Il choisit pour ses tirages le procédé d'héliogravure au grain, utilisé par des grands de l'histoire de la photo, tel Paul Strand. Cette technique matérialise la volonté de Saillard de placer ses images hors de l'actualité qui change, dans une temporalité longue. (45 rue Lepic. 01 42 52 81 25. Mardi à vendredi de 14 h à 19 h 30, samedi de 11 h à 19 h 30.)

■ **Galerie La Rotonde : Pascal Andrault** est un des peintres fidèles à La Rotonde. On retrouve ici ses paysages, villes, forteresses, mers, aux contours indécis, où la lumière se matérialise en atmosphères troubles, denses ou limpides. (28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. Jusqu'au 30 juin. Du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30.)

■ **La galerie AVM**, du 7 juin au 5 août, revient à ses origines : *Le papier dans tous ses états*. Cette galerie a en effet commencé, il y a une trentaine d'années, par l'estampe. Du 7 juin au 5 août, cinq artistes vont se succéder à ses cimaises : dessins, estampes, photographies, de Médéric Bottin, Laure Calvié, Denis de Champeaux, Muriel Sinclair, Alexandre Vassilikian. (42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09. Du mercredi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 30.)

■ **Béatrice Wittendal** accroche ses peintures, le 8 juin, chez Carole, restaurant français-africain, 4 rue Boinod, à partir de 17 h 30. ■

Le théâtre de masques des collégiens d'Aimé-Césaire et Daniel-Mayer

À la Reine Blanche, mercredi 13 juin, la compagnie Varsorio présente Masques en scène, restitution d'ateliers théâtre de masques organisée tout au long de cette année scolaire

auprès de soixante élèves de quatre collèges parisiens situés dans des quartiers en politique de la ville, dont deux du 18^e, Aimé-Césaire et Daniel-Mayer. La compagnie travaille depuis

cinq ans avec les collégiens, mettant la priorité sur les élèves en difficulté.

□ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96.



D.R.

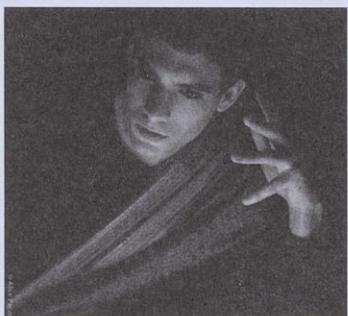
Au Théâtre Pixel

Suréna, de Corneille

• Jusqu'au 21 juin. 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jeudi 19 h 30, samedi 17 h.

Suréna est la dernière pièce de Corneille, poétique et tragique. L'amour et la politique s'y imbriquent et s'y affrontent car un cœur ne s'obtient pas par la force ou la raison, quand bien même celle-ci serait d'État. «L'empire des cœurs n'est pas de votre empire», dit Suréna au prince qui tente de l'écarter d'Eurydice. L'amour n'obéit à aucun ordre.

Avec ce spectacle, les comédiens de la compagnie La Lumineuse et les musiciens de l'Ensemble in C invitent à une plongée dans l'univers envoûtant du théâtre baroque. À la lueur des bougies, ils s'inspirent des codes de représentation baroque pour offrir un spectacle complet et cohérent ; aucun décor, mais des costumes chatoyants et une musique de chambre séparant



D.R.

judicieusement les actes.

La troupe jeune et talentueuse est issue d'un atelier théâtral du lycée Montaigne. Elle transmet le goût reçu et fait preuve de pédagogie en présentant la pièce dans des lycées où les ados apprécient les singularités de la mise en scène et le choix décalé de la prononciation et de la prosodie du texte, ainsi que le pla-

cement face au public, en plans fixes, «comme si les acteurs parlaient à un miroir au fond de la salle». Paradoxalement, ces choix incitent à entrer dans le texte, sa fluidité et sa force dramatique.

Quand une petite salle du quartier Simplon accueille une jeune troupe pour faire revivre le théâtre classique tel qu'il a été écrit, c'est qu'une belle énergie est portée par une belle jeunesse qui se permet d'aimer au-delà des modes et des coteries du moment.

Robert Sebbag

■ Également au Pixel :

- Sacrées mousquetaires, jusqu'au 16 juin.
- Tout est sous contrôle, jusqu'au 22 juin, et du 7 au 28 juillet.
- Là où l'âme erre, du 23 juin au 6 juillet.
- L'hôtel de la rue Feydeau, du 23 juin au 6 juillet.

À l'Alambic Comédie

Qui aime bien trahit bien, une longévité phénoménale

• 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66. Mardi à samedi 20 h 30, dimanche 19 h.

Nanie héberge Seb, son meilleur ami, une grande folle. Elle est amoureuse de Pascal, enceinte de Pascal et voudrait bien vivre avec lui mais Seb s'incrute. Pour rester sur place, il monte avec Dadou, meilleure amie de Nanie, un stratagème : lui faire croire que Pascal est un sale type et virer l'intrus.

Réussira-t-il ?

Les quatre personnages sont jeunes, speed et plutôt rock. Leur langage peut devenir assez obscène quand ils s'énervent et ils s'énervent souvent. Mais dans leurs excès ils sont aussi drôles et attendrissants.

Qui aime bien trahit bien tient la rampe à l'Alambic Comédie depuis trois ans. Jouée sans interruption, six jours sur sept, la pièce a passé les mille représentations en décembre 2011 et semble partie pour les deux mille. Elle est actuellement programmée jusqu'en décembre 2012 et pourrait poursuivre sa route au delà.

Écrite par Vincent Delboy, mise en scène par Thierry Patru, elle tourne également en province (Nantes, Bordeaux, Toulouse, Avignon pendant le festival...). Le tout dans le tout, plus de 60 000 spectateurs l'ont vue. Trois équipes se relayent pour la jouer.



D.R.

Sébastien Blanc (le fils de Sabadel, un de nos dessinateurs) a créé le rôle de Seb, l'a joué jusqu'en décembre dernier à l'Alambic et continue dans les tournées en province.

Pourquoi un tel succès ? «C'est une comédie dans l'air du temps, traitant d'un phénomène social, la colocation, sans tabous ni préjugés», souligne Loïs Ledu, le responsable de la petite salle (80 places) du quartier Simplon. On fait souvent le plein le week-end, on ratisse large, de 15 ans à plus de 60.» Le dimanche de mai où j'y étais, sept copines offraient le spectacle à une huitième comme cadeau d'enterrement de sa vie de jeune fille !

«Faire venir les jeunes au théâtre et leur donner envie d'y retourner, chez nous ou ailleurs, est un plaisir», poursuit Loïs Ledu qui entend promouvoir ses pièces dans la durée et rappelle que son théâtre donne également depuis quatre ans, à raison de deux soirs par semaine, La Cantatrice chauve de Ionesco.

Comment fait-il ? «Le bouche à oreille essentiellement. On a lancé Qui aime bien en août sans pub, sans affiche ni flyer car l'imprimeur était en vacances. Le bouche à oreille a fonctionné.»

Marie-Pierre Larrivé

- Également à l'Alambic : • La cantatrice chauve. • Ce qui plaît aux femmes. • Mnemosyne.

À la Reine Blanche

Croisades

de Michel Azama

Mercredi 6 et jeudi 7 juin à 19 h.

Croisades est une pièce sur la guerre. Ça pourrait être en Palestine, en Yougoslavie, en Afrique ou ailleurs. Cela pourrait même être dans un passé lointain, comme l'évoque un des personnages...

La guerre. Deux camps : les nôtres, ceux d'en face – et chacun, chacune est enrôlé-e, surtout s'il est, ou si elle est jeune, chacun s'enrôle sans avoir vraiment



D.R.

choisi, simplement parce que le hasard l'a posé là. Deux amis d'enfance, presque des frères, se séparent et vont combattre dans deux camps opposés, «parce que ma famille n'a pas la même religion que la tienne», et à la fin l'un tuera l'autre.

Voici un garçon de 17 ans, et une jeune fille tenant un fusil, on ne sait pas s'ils sont du même camp, ils ne le savent pas eux-mêmes, ils se plaisent, ils s'étreignent, ils se séparent, et à la fin l'un tuera l'autre. Une vieille femme passe, portant un seau, va-t-elle chercher de l'eau, ou bien dans son seau cache-t-elle une bombe ? Seule chose à faire : la tuer.

Ainsi avance cette pièce, au fil de brèves séquences, de bruits d'explosions, de hurlements de sirènes, de musiques de deuil.

Une danseuse ponctue le récit par les mouvements de son corps. C'est très difficile de mêler la danse et les mots, et ici ce n'est pas vraiment réussi. Mais l'ensemble est joué avec beaucoup de conviction. La scène finale est belle : dans une lumière rouge sang, les personnages arrivent, poussant des mannequins sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. Des mannequins comme eux, comme ce que la guerre a fait d'eux.

André Constant

□ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96.

Autres programmes : www.reineblanche.com

Réduction pour les habitants du 18^e. Les programmes de la Reine Blanche, théâtre, musique, chanson, changent presque tous les jours.

A l'Atelier-Théâtre de Montmartre

Je croque Labiche !!!

de Jean-François Prevand.

Jusqu'au 30 juin.

À la manière de... Jean-François Prevand tente sa chance dans le vaudeville, comédie légère avec des chansons et comportant de nombreux rebondissements. À la manière de... il porte un regard critique et amusé sur les travers de la petite bourgeoisie. Je croque Labiche !!!, c'est «une comédie burlesque et acide, dans le style des caf'conc' de Montmartre, dont le but avoué est de faire exploser par le rire les valeurs hypocrites d'une certaine société bourgeoise», écrit Prevand. Aucun décor. Quatre chaises, deux valises, deux sacs et petits accessoires et six comédiens virtuoses occupant

Le baron de Münchhausen aux Trois Baudets

Le baron de Münchhausen est un personnage du folklore allemand, célèbre pour ses vantardises. Les comédiens de la compagnie Grand Théâtre, basée à Montreuil, ont imaginé que Münchhausen revient aujourd'hui à Paris. Il



G. Camlin

rencontre des personnages aussi farfelus que lui. Cela donne une suite de chansons, de blagues, de pirouettes, dans le cadre du bar des Trois Baudets, avec entrée libre.

Trois épisodes, les premiers ont déjà été joués en mai, le troisième est programmé jeudi 7 juin à 21 h. On pourra voir l'intégrale, les trois épisodes en une soirée, vendredi 8 juin à 20 h.

□ 64 boulevard de Cligny. 01 42 62 33 33.

l'exiguïté de la scène et une partie de la salle, qui vont pendant une heure nous faire sourire sans interruption.

Tout ce petit monde tourne, virevolte, de mensonge en mensonge, de montées de fièvre en moments apaisants. Madame et Monsieur, leur enfant, le tonton, le personnel de maison s'enferment dans des formules toutes faites où les mots n'aident guère à déverrouiller les situations inattendues. Méfiants les uns vis-à-vis des autres, ces personnages pittoresques laissent voir les conformismes et les aspects ridicules propres aux bourgeois... comme avait su le montrer Eugène Labiche.

Toutes ces situations cocasses permettent finalement de restaurer une situation de confiance réciproque. Mais jusqu'à quand ? Le mal semble si profond et les attitudes si factices.

Bon petit divertissement, bien enlevé.
Michel Cyprien

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Vendredi et samedi 21 h.

Au Grand Parquet

Un chien dans ma vie

De Sophie Guiter

Du 7 juin au 1er juillet

Un chien dans ma vie : Sophie Guiter, l'auteur, parle de «cet affreux cabot existentiel, qui nous parle de lui et qui par là même interroge notre humanité. Les dialogues entre l'homme et les animaux ont toujours existé dans la littérature. J'ai pensé qu'à notre époque, il était drôle que ce chien fasse appel à la psychanalyse pour comprendre ce qui lui arrive, un mal vieux comme le monde : il est seul.»

Tout repose sur le jeu des comédiens. Pour symboliser le chien, un bonnet à pans sur les oreilles, un panier qui l'accompagne partout, un manteau informe. Face au chien, une vétérinaire-psy, en



Le chien et sa vétérinaire au paradis, croquis de mise en scène.

blouse, lui répond comme si de rien n'était. Il y a un troisième personnage, un merle, un mainate.

Extrait, scène 11 :

«La cage du mainate se met à descendre doucement, puis fait une chute brusque. La véto : - Non, décidément, il est bien mort. Le chien : - C'est parce qu'il faut leur parler, sinon ils dépriment. La véto : - Qu'est-ce que vous en savez, vous n'êtes pas vétérinaire, que je sache !»

□ 20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50. Jeudi, vendredi, samedi à 20 h, dimanche à 17 h.

Au Ciné 13 Théâtre

Mises en capsules

Du 28 mai au 16 juin

Cette année, et pour sa sixième édition, le festival *Mises en capsules* conçu par Benjamin Bellecour et Salomé Lelouche au Ciné 13 Théâtre propose seize créations originales, de trente minutes chacune, où s'entremêlent danse, théâtre, one man ou woman show, et autres performances dans l'atmosphère festive de ce rendez-vous presque estival.

Chaque soir, de 19 h à 22 h, cinq spectacles différents parmi ces seize, avec une pause de quinze minutes entre chacun.

Côté auteurs, Serge Joncour, Charif Ghattas, Benjamin Bellecour, Nicolas Roux se prêtent au jeu des *Mises en capsules*. On retrouvera aussi des textes de Fabrice Melquiot, Jean Luc Lagarce, Philippe Minyana ainsi qu'une variation autour du mythe d'*American Psycho* de Brett Easton Ellis. Chloé Lambert interprétera son texte *La Veillée*. François Rollin mettra en scène des textes du regretté Philippe Avron.

□ 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12. Du lundi au samedi à partir de 19 h.

Aux Arènes de Montmartre et à Bretonneau : Chorus 18

Les 23, 24 et 27 juin

L'association **Chorus 18** propose deux pièces de théâtre, samedi 23 juin à 19 h 30 et dimanche 24 (15 h puis 19 h), aux Arènes de Montmartre (entrée par la rue Chappe), et mercredi 27 juin à 19 h à l'hôpital Bretonneau (23 rue Joseph-de-Maistre).

La première pièce, *Mise Amor*, raconte comment deux nonagénaires combattent un décret d'un régime totalitaire voulant supprimer l'amour. Elle est suivie de *Les femmes de bonne humeur*, commedia dell'arte, lors du carnaval de Venise.

Chorus 18 existe depuis quatorze ans, montant des spectacles et organisant des ateliers théâtre intergénérationnels ou destinés aux scolaires.

□ Rens. : 06 62 74 52 17.

LE MOIS DU

18^e

Musiques

Au Théâtre Pixel

Les Sourds-Doués, musiciens et humoristes

• Les 7 et 9 juin à 21 h 45. Reprise possible à la rentrée. 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.

D.R.



Un clarinettiste, un trompettiste, un joueur de cor, un saxophoniste : les Sourds-Doués. Ils jouent de la musique, ils jouent avec la musique, ils rient de la musique. Chaque musicien, à tour de rôle, cherche à s'imposer aux autres, à se montrer le plus habile, le plus fort, le plus surprenant, le

plus romantique, le plus farceur, celui qui invente des manières jamais vues, jamais entendues (inouïes), d'utiliser son instrument. C'est un concert, et c'est du théâtre, de la comédie. Si l'on en juge par leurs vidéos, c'est très réussi.

□ Autres programmes du Pixel : www.theatrepixel.com

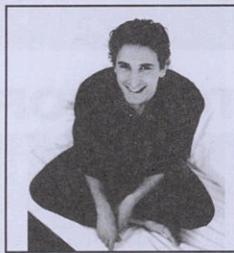
À l'hôpital Bretonneau, le 15 juin

La Symphonie n° 1 de Mahler

par le Secession Orchestra de Clément Mao-Takacs

Pour la première fois, dans la salle de concerts de l'hôpital Bretonneau, sera donnée une grande œuvre symphonique. Clément Mao-Takacs offre aux pensionnaires de l'hôpital et aux visiteurs, vendredi 15 juin à 20 h, la Première Symphonie de Mahler.

C'est une œuvre maîtresse du maître viennois, remaniée sans cesse pendant quinze



Clément Mao-Takacs

années. Dès l'ouverture, Mahler cherche à évoquer la nature, à traduire la vibration de

l'air sur laquelle se greffent des fanfares lointaines et la voix aigrelette du coucou. Il y a dans cette œuvre une volonté d'englober le monde.

Au même programme, une autre œuvre maîtresse, le *Prélude à l'Après-midi d'un faune*, de Claude Debussy.

□ 23 rue Joseph-de-Maistre. Rens. et rés. : area.association.sa@gmail.com

Au Trianon : Anggun

• Le 13 juin. 80 boulevard de Rochechouart. 01 44 92 78 00.

Après sa déception - imméritée - le 26 mai au concours Eurovision (où elle représentait la France et n'a fini que 23^e), Anggun repart à la conquête du public par une tournée qu'elle commence au Trianon, dans le 18^e arrondissement où elle habite.



Anggun, aujourd'hui âgée de 37 ans, ayant connu un statut de star dès l'enfance en Indonésie d'où elle est ori-

ginaire, venue en France vers 20 ans, devenue française après son mariage, a vendu déjà plus de deux millions de disques.

Elle n'est pas seulement très belle, c'est aussi une excellente musicienne qui travaille longuement ses chansons. ■

■ **Au Tremplin-Théâtre**, les 7, 14 et 28 juin à 21 h, **Jann Halexander** en concert. Artiste franco-gabonais, Halexander chante et joue en trio des chansons, de style blues le plus souvent, sur des thèmes comme le métissage, la famille, l'amour. Il habite dans le 18^e, près de Marx-Dormoy. (39 rue des Trois-Frères, 01 42 54 91 00.)

■ **Tjad Cie**, école de musique tous styles (dont musique ancienne) annonce son concert-audition de fin d'année, samedi 23 juin (de 13 h 30 à 16 h 30), à **la Maison verte**, 127 rue Marcadet. Au programme : ateliers d'éveil musical, prestations d'élèves au piano, flûte traversière, clavecin, violon, traverso, viole de gambe. 5 € par personne, gratuit jusqu'à 12 ans.

■ **À Saint-Pierre-de-Montmartre**, concert du **Chœur de l'Abbaye de Montmartre**, samedi 23 juin à 20 h 30 : La Fête-Dieu au Pérou, avec une messe de Zipoli (compositeur napolitain du début du XVII^e siècle, jésuite, qui composa la plus grande partie de sa musique en Amérique latine), et motets sud-américains du XVI^e et du XVII^e siècle. Entrée libre.

■ **À la Maison Verte**, 127 rue Marcadet, samedi 23 juin, 20 h, récital de **Julien Faure** (piano) : œuvres de Schubert, Chopin, Beethoven. Entrée libre.

■ **À l'église luthérienne Saint-Paul** (90 boulevard Barbès), concert du chœur des **Messageurs du Christ**, dimanche 17 juin à 13 h. Entrée libre.



TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ
D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER

COURRIER

COURRIER

Un espace vert bien mal protégé

À la suite du dossier de notre dernier numéro sur les jardins publics, Danièle Pélissier, présidente de l'Association de défense de Montmartre et du 18^e (ADDM) nous signale ce qui suit :

«S'il est bien de vouloir créer de nouveaux espaces verts, il est très important d'entretenir ceux qui existent, et ce n'est pas le cas de "l'espace vert protégé" du haut de la rue Lamarck. S'il semble en bon état à la belle saison, il est bien désolé l'hiver, et pour cause : les treize arbres replantés en remplacement de ceux qui avaient été coupés pour la réfection de la palissade n'ont pas vécu faute d'arrosage. Les quelques arbres abattus en raison de la maladie de la suie n'ont pas été remplacés. Et le Service de l'Arbre qui a fait à notre demande un rapport détaillé en avril 2010 mentionne «dix-neuf arbres en voie de dépérissement prononcé et irréversible».

Cette situation résulte du fait qu'à la mairie de Paris, cet espace vert relève, non de la Direction des espaces verts mais de la Direction des affaires culturelles, tout comme la basilique, et que cette Direction n'a jamais tenu compte de nos très nombreuses interventions pour la sauvegarde de cet espace, ce qui est bien regrettable ! »

Danièle Pélissier

L'eau au pied de l'arbre

Dans notre dernier numéro, une lettre de M. Dujardin attirait notre attention sur les arbres plantés à l'angle des rues de Suez et de Panama. Une lectrice nous écrit à ce sujet, témoignant de l'intérêt que les habitants portant à leurs arbres :

«Comme M. Dujardin, je regrette de voir les débris s'amonceler autour de ces trois arbres. Cependant, il se pourrait que la mort de l'un d'entre eux ne soit pas due à ces ordures, mais plutôt à la nature du sol à cet endroit, car l'eau stagnait très longtemps à son pied après chaque averse, ce qui n'était pas le cas pour les deux autres. Il vient d'être remplacé par un acacia qui s'est vite couvert de grappes de fleurs roses et auquel on souhaite longue vie.»

Colette Friedlander

À propos du Sernam

«Une erreur s'est glissée dans votre article *Le Sernam c'est fini*, de mai 2012. En effet, le Sernam, à sa création en 1970, n'était pas une filiale de la SNCF mais bien un service à part entière de la SNCF. Tous ses agents (dont votre serviteur) avaient le même statut que tous les autres agents de la SNCF. Certes, comme il est dit très justement dans l'article, les "évolutions" de ce service ont fait qu'il a été plus facile de le "filialiser" et plus tard de le liquider.»

Rémy-Pierre Pêtre

PETITES ANNONCES

■ **Hypnothérapie**, Paris 18^e. Pour tout problème humain, des solutions au rythme intérieur de chacun. Hypnose Ericksonienne. 60 € la séance d'une heure. Tarifs préférentiels pour personnes au RSA. Uniquement sur rendez-vous : 06 77 97 37 81. hypnosia.fr

■ **Coaching** : des entretiens en face à face permettant de créer un espace de confiance afin d'analyser et de dénouer une situation. Trouver une solution pour modifier vos comportements. Coach formée au Cnam. 06 75 31 60 67.

■ **La Gymnastique Volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées conviviales. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. 01 46 27 58 34.

■ **Le Jardin des grenades** propose de venir, tous les jeudis jusqu'au 30 juin, pratiquer le qi cong (gymnastique chinoise de santé) de 17 à 18 h ou le yoga de 18 à 19 h, au centre sportif Traëger, rue Boinod, avec une professeure diplômée et expérimentée. Première pratique gratuite.

■ **L'association Portes d'Or** propose aux artistes, professionnels ou non, du quartier de la Goutte d'Or, de se joindre à elle pour la troisième édition des **Portes ouvertes des ateliers d'artistes**, les 12, 13 et 14 octobre 2012. Permanences d'information et inscription : de 19 h à 20 h 30, les jeudis 7 et 14 juin, au 55 rue Doudeauville (voir tél.). Clôture des inscriptions : 25 juin 2012. Contact : Isabelle, 06 14 60 70 17 ou

isabelle.corringer@dbmail.com.
Infos sur <http://www.portesdor.fr>

■ **Stages** peinture à l'huile et peinture sur porcelaine en juin et juillet. • Du lundi 25 au vendredi 29 juin (8 h 30 à 12 h 30) : **Le paysage urbain**, peinture sur toile en extérieur à Montmartre. • Lundi 25, mercredi 27 et jeudi 28 juin (14 à 18 h) : **Le portrait**, huile et acrylique en atelier. • Du lundi 2 au jeudi 5 juillet (9 h 30 à 17h) : **peinture impressionniste sur porcelaine**. • Du mardi 10 au vendredi 13 juillet (9 h 30 à 17 h) **techniques de base de la peinture sur porcelaine**.

Rens. et inscriptions : Catherine Serres, Atelier d'art l'Escargot d'Or. 32 rue Gabrielle. 06 23 92 01 12 ou serrescatherine@wanadoo.fr

■ **Stages été**, adultes. Création en sculpture, modelage, tournage, à l'atelier **Argile et Création**, avec Josiane Chevalier, du 16 au 20 et du 23 au 27 juillet, cinq jours dans la semaine, de 14 à 18 h. 11 passage Lathuille. 06 61 04 56 87. josiechevalier@orange.fr

TARIF DES PETITES ANNONCES :

À partir de notre numéro de juillet-août 2012, les tarifs de nos petites annonces seront les suivants :

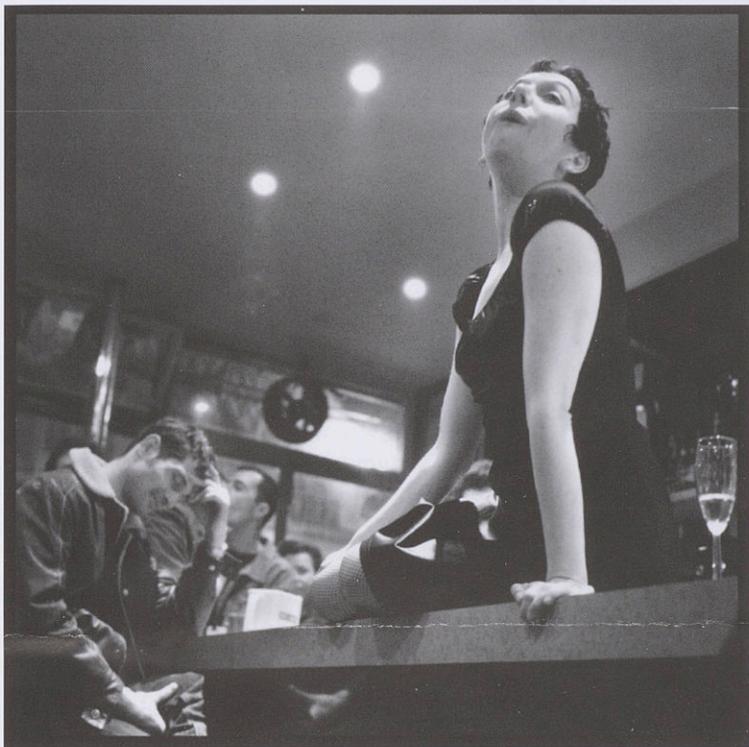
- **Gratuites pour les associations abonnées, jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)
- **Pour les autres annonceurs** (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
- **Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.**

18e Abonnement

Il vous reste un mois pour vous abonner et gagner notre cadeau si vous êtes tiré au sort

À la fin de juin, Louis, 10 ans, tirera au sort un nom parmi ceux des nouveaux abonnés qui ont envoyé leur abonnement depuis janvier. Le gagnant recevra un tirage photographique de qualité, grand format (30 X 40), encadré (40 X 50), œuvre d'un des photographes du 18e du mois, à choisir parmi les cinq photos ci-dessous.

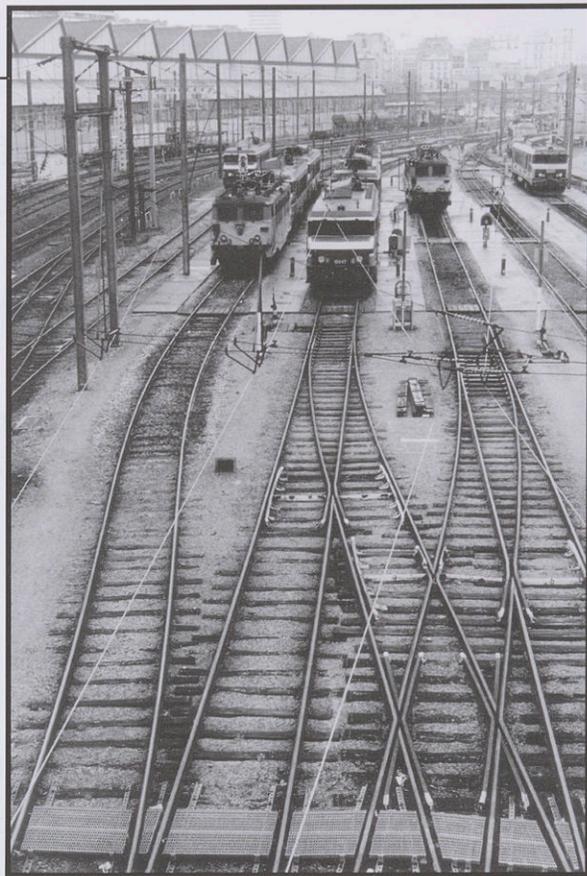
Le bulletin d'abonnement est en page 16.



Christian Adnin. Au Colibri, rue Véron.



Tessa Chéry.
Place du Tertre.



Noël Monier.
Voies ferrées à
La Chapelle.



Ci-dessus : Daniel Maunoury. 1er mai 2012 (photo en couleurs).

Ci dessous: Davide del Giudice. Amoureux à Montmartre.



18e Les gens

Blaise Merlin, habitant du 18e depuis son enfance, musicien, organisateur d'événements musicaux, a créé les festivals Jazz nomade et Musique et jardins – qui se déroule fin juin et début juillet.

Blaise, pour la musique dans la cité

Tessa Chéry

Blaise Merlin, 32 ans, est musicien, compositeur, organisateur de festivals (*La Voix est libre* en mai et *Rhizomes*, ex *Musiques et Jardins*, en début d'été). «*La Goutte d'Or*, dit-il, c'est pour moi le plus beau théâtre du monde, celui qui m'a fait sentir puis comprendre, à chaque coin de rue, la voix et le rythme de l'autre.» Il sait de quoi il parle : la Goutte d'Or, c'est chez lui.

Il y a vécu son enfance, au 22 rue Ernestine, immeuble assez vétuste rasé en 1995. Il avait 13 ans quand sa famille a déménagé du côté de Marx-Dormoy où ses parents vivent toujours. À l'âge adulte, il a réintégré la Goutte d'Or, rue de Laghouat, dans l'ancien appartement de sa grand-mère.

«Je me considère privilégié d'avoir grandi dans ce quartier, d'y avoir porté un regard émerveillé, lucide aussi, sur les soubresauts du monde», ajoute-t-il. Il se souvient de son école, l'école Pierre-Budin, de ses camarades «aux prénoms du monde entier», de ses instituteurs «si engagés, aux fortes personnalités». Il les énumère, depuis «l'archétype du pédagogue dévoué et passionné» de son CP jusqu'au «royaliste-mitterrandiste» du CM2, «un Breton barbu qui faisait ses cours en fumant la pipe, casquette en tête, tel un vrai capitaine Haddock, et qui parlait de chalutiers à ces gosses qui pour beaucoup n'avaient jamais vu la mer», en passant par l'écolo et l'anarcho-syndicaliste.

Les Français ignorants

Autre théâtre d'enfance, celui des *Bouffes du Nord* (37 bis boulevard de la Chapelle) où ses parents, Claude et Claude, tous deux comédiens et metteurs en scène, l'emmenaient dès ses 6 ans. «Ce fut mon premier bonheur artistique...» Il fréquente de nouveau, depuis 2005, les *Bouffes du Nord*, en professionnel puisque c'est là qu'il monte son festival *Jazz nomade*, *La Voix est libre*.

Entre temps, le jeune Blaise avait intégré le collège Roland-Dorgelès et il y a connu son «deuxième choc artistique», celui qui a auguré de toute sa carrière. «Le prof de musique, Vincent Maestracci, y avait ouvert un atelier d'informa-tique musicale. Il m'a communiqué une passion du son qui ne m'a jamais lâché.»

Plus tard, poursuivant des études d'ethno-musicologie à l'université Vincennes-Saint-Denis, il a connu la grande Giovanna Marini. Cette musicienne italienne, qui dirigeait un des groupes vocaux féminins les plus innovants d'Europe, avait recueilli nombre de vieilles chansons populaires de son pays en risque d'être perdues.

«Elle donnait un cours à la fac, explique-t-il, et elle m'a fait prendre conscience de l'ethno-centrisme de notre société. Les Français ont une grande ignorance des musiques qui se sont développées dans d'autres cultures, aussi bien musiques populaires que musiques savantes. En partie grâce à elle, j'ai réalisé quel devait être mon



combat : choisir, au delà de la standardisation institutionnelle ou industrielle de la musique, une autre voie, une "zone de libre étrange musical" qui pourrait s'épanouir, hors formatage, à travers des rencontres, et qui défendrait des formes de création en prise directe avec la vie de la cité et toutes ses richesses humaines.»

Le passage par le LMP

Blaise a composé des musiques dès ses 14 ans, en "pro" dès 15 ans. Il continue, notamment pour les mises en scène de ses parents. Toutefois, l'essentiel de son activité consiste maintenant à orga-

«Choisir, au delà de la standardisation industrielle de la musique, une autre voie, hors formatage...»

niser des concerts et autres activités culturelles. En 1999, il travaillait comme "emploi jeune" à la mairie du 18e, chargé de développement culturel. Parallèlement, il organisait des concerts dans une galerie de Montmartre, *L'Art tisane* (devenue aujourd'hui magasin de prêt à porter). Il fit la connaissance d'Hervé Breuil qui était en train de reprendre *l'Olympic café* et qui lui a donné carte blanche pour s'occuper de la programmation musicale du lieu. Il avait 19 ans...

De 1999 à 2002, il y a organisé plus de quatre cents concerts. «*Très vite, dans une ambiance inoubliable, le café est devenu un lieu de bouillonnement culturel. Y sont passés Fantasio, Akosh, Djiz, Loïc Lantoinne, Raoul Barbosa, Marc Perrone, Joëlle Léandre et bien d'autres... L'Olympic a réussi ce que les pouvoirs publics n'avaient pu faire : transformer l'image du quartier, le faire passer du statut de "ghetto" où on a peur de mettre les pieds à celui de refuge, de repaire, de repère.*» Il a, dans le même temps, créé au *Lavoir moderne parsien* (LMP), autre lieu géré par Hervé Breuil, le festival *Jazz nomade*.

Musiques et jardins

En 2002 pourtant, il abandonnait les lieux : «Ce fut une expérience fabuleuse mais j'avais envie de m'émanciper et surtout de défendre des créateurs et des formes de création fragiles, les encadrer, les aider à vivre, ce qui devenait difficile avec Hervé aux commandes», dit-il. C'est alors que la mairie du 18e lui a confié les rênes de *Musiques et Jardins*, un festival permettant, pendant deux semaines, d'aller de square en square écouter gratuitement de la musique, des musiques de toutes sortes et de partout, des musiques des mondes.

«Je préfère, dit-il, ce nom de "musique des mondes" à celui de "musique du monde". La "musique du monde" telle que la conçoivent trop de grandes firmes internationales consiste à absorber les musiques d'ailleurs, les mouliner, les cuisiner à la sauce occidentale.»

Blaise Merlin se félicite de «la joie» de ceux qui d'année en année viennent à ce festival (1 500 visiteurs la première année, 6 000 lors de la dernière édition en date). Depuis 2011, celui-ci a changé de nom, s'appelant désormais *Rhizomes*, référence à la partie souterraine de plantes vivaces, et hommage à l'écrivain martiniquais Édouard Glissant et à ses textes sur la pensée-racine.

En 2005, Blaise a installé *Jazz nomade* aux Bouffes du nord où ce festival a pris le nom de *La Voix est libre*. L'année précédente il avait créé *L'Onde & Cybèle*, structure gérant les deux festivals. La programmation de *La Voix est libre* reflète son credo : ouverture à l'autre, libre échange et "libre étrange". Elle mêle musique, du jazz essentiellement, avec du cirque, de la danse, des rencontres entre artistes et scientifiques d'horizons divers.

Même si sa carrière est déjà longue, Blaise n'a perdu ni l'enthousiasme ni la volonté, encore et toujours, de faire vibrer les musiques des mondes, de faire découvrir ou redécouvrir leur patrimoine aux gens des quartiers, du sien et des autres.

Marie-Pierre Larrivé

□ Festival *Rhizomes*, du 23 juin au 8 juillet : voir la programmation page 18.